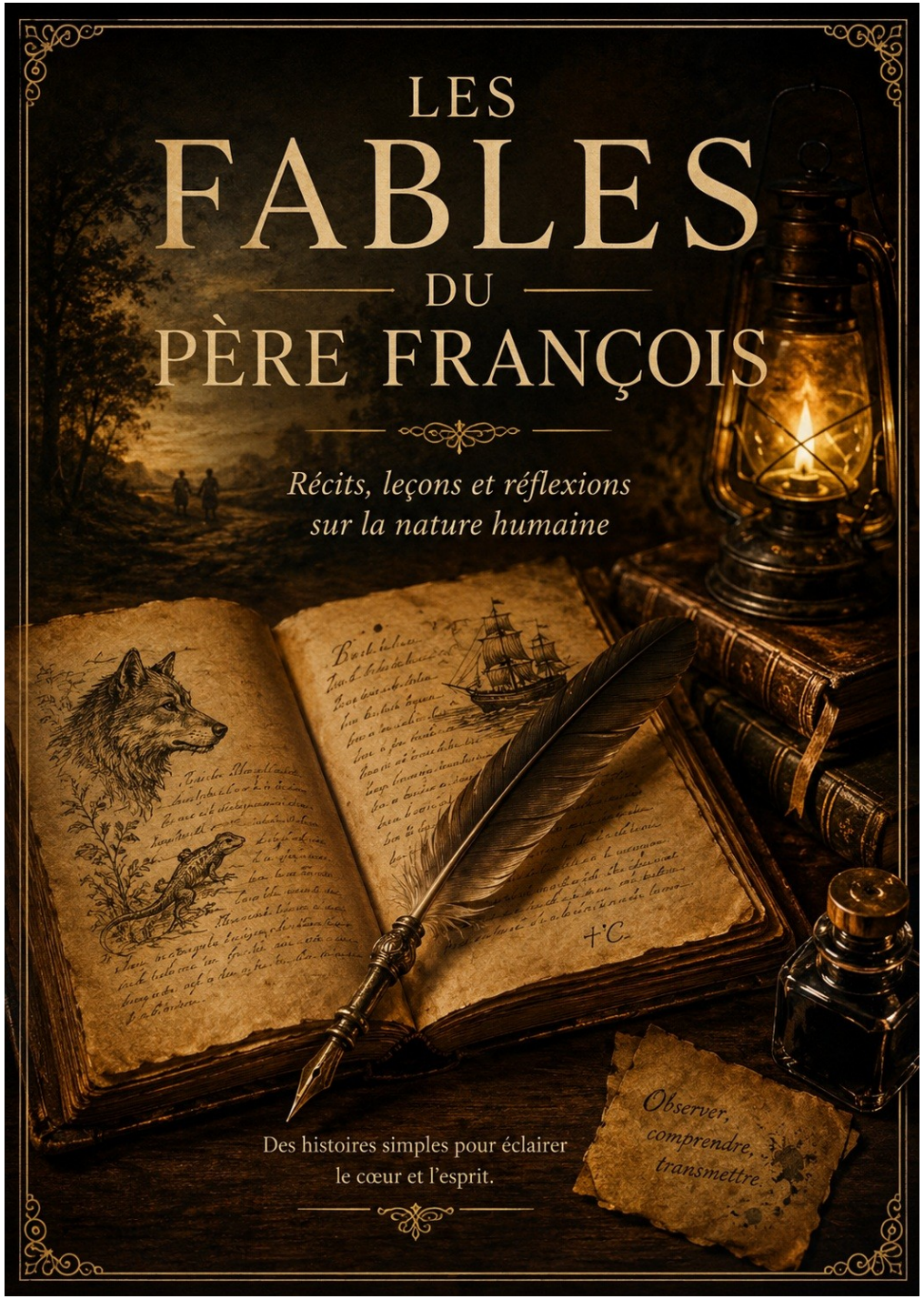

LES
FABLES
DU
PÈRE FRANÇOIS
Récits, leçons et réflexions
sur la nature humaine
Observer,
comprendre,
transmettre.
Des histoires simples pour éclairer
le cœur et l'esprit.

LES FABLES DU PÈRE FRANÇOIS

Auteur autodidacte aimant les mots et par-dessus tout l'humanité, je me suis inspiré des fables d’antan qui donnaient de la morale aux actions des hommes et aidaient à construire le devenir des nouvelles générations.

Je vous laisse apprécier mon univers. Malgré ma cécité, ma vision du monde est plus claire maintenant que je m'approche du grand départ, et je vous laisse ces mots, ces illustrations comme gage de mon amour envers vous, les hommes et femmes de bonnes volontés.

Sommaire des fables

1. La Bouteille et la Mer
2. Le Cahier et la Plume
3. Le Capitaine et le Matelot
4. Le Feuillu et le Conifère
5. Le Lièvre et le Moineau
6. Le Loup et le Lézard
7. Le Pur-sang et le Cheval de Trait
8. Le Pur-sang et les Trois Amis
9. Le Fou et le Riche
10. Une Souris et un Rat
11. La Chouette et la Souris
12. La Fourmi et le Puceron
13. La Gazelle et le Lion Flûtiste
14. La Lionne et l'Hyène Servante
15. Bibique et le Royal Bourbon
16. La Biche et le Lynx
17. La Poule et la Fouine
18. La Puce Partisane
19. La Punaise et la Fourmi
20. L'Abeille et le Bourdon
21. L'Agneau et le Chien
22. L'Aigle, la Pie et la Fouine
23. L'Âne et le Cheval
24. L'Écureuil, l'Attelage et le Cocher
25. Le Blaireau, le Lynx et le Renard
26. Le Cerf et le Renard
27. Le Chien et son Troupeau
28. Le Choucas Orgueilleux
29. Le Coq de Combat et le Coq de Ferme
30. Le Coq de Ferme et le Coq Sauvage
31. Le Crapaud et le Cochon d'Inde Ventriloque
32. Le Député, le Syndicaliste, le Patron et le Brigand
33. Le Furet et le Serpent
34. Le Grand Tournoi des Insectes
35. Le Héron et le Chevalier
36. Le Lion et le Loup
37. Le Loup, l’Ours et la Belette
38. Le Loup et les Élans
39. Le Marié Généreux
40. Le Moineau et le Lièvre
41. Le Petit Brin de Lin
42. Le Petit Moineau
43. Le Proverbe
44. Le Renard Orgueilleux et le Lion
45. Le Roi et la Loi
46. Le Sage et les Ouvriers
47. Le Scarabée et la Fourmi
48. Le Singe Imitateur et les Pêcheurs
49. Le Vieil Homme et le Passant Curieux
50. L'Écureuil et la Belette
51. Les Amis et la Mante Religieuse
52. Les Trois Amis
53. L'Homme Dépossédé
54. L'Homme Distrait et les Deux Pickpockets
55. Magdeleine Sisters
56. Un Brave Homme et ses Deux Filles
57. Une Meute de Chiens
58. Une Souris Grise et une Souris Blanche

Fable 1 - La Bouteille et la Mer

Fable

La Bouteille et la Mer

Au printemps une bouteille plongea
Un message d'amour à la main
Je serai toujours fidèle, se dit t'elle
A la mer de me guider près d'elle
De vivre ensemble ce nouveau matin
Vers l'éternel voyage, d'un désir beat

La mer se lia fière en cette tendresse
D'un calme ravageant l'immensité
De croire au bonheur de la bouteille
Qui se dressait haute sur son éveil
Dans l'humilité d'un respect avoué
De pouvoir donner ses pures caresses

La mer ne comprit ce bel appel
Trop fière de se voir aduler
Par son impétueux sir le vent
Près à ravager mortel les insolents
En voulant d'un infini pertinent flirter
Avec des mots secrets à la passerelle

Le vent souffla toute sa colère
Sur la mer qui pleura toute sa rage
Et dressa sa vague destructrice
Pour engloutir l'intruse séductrice
Cette bouteille au leste présage
Et au placide flegme rétif à l'enfer

La bouteille dupée dit au vent violent
- Vous voilà bien fort, bel incongru
- Mais votre tumulte s'essoufflera
- A mon calme que tu nourriras
- Tu ne gâcheras pas ma vertu
- Et ma tête restera au firmament

La bouteille sage se fit belle
Mais la mer folle de fantaisie
La chassa du haut de sa vague
Pour la voir périr avant pâques
Mais la sagace belle avec frénésie
Dansa sur un rythme fou à l'éternel

La mer en appela son bon ami
Le bois sûr qui briserai l'intruse
La rejetant dans l'oubli parfait
D'un fond hideux de gouffre isolé
Où survivent les débris perdus
Qui espèrent toujours une survie

La bouteille défia l'impérieux bois
Faisons le chemin de la douce vie
Et si ma sagesse têtue se coule
Avant que l'abîme profond tu foules
Je me rendrai muette sans préavis
Au royaume des âmes sans loi ni foi

Le bois épris de la mer gonfla, gonfla
Devint fanfaron à vouloir croire gagner
De sa lourdeur perdit son air frondeur
Devant le diable amant des profondeurs
Il s'enfonça et blafard demanda pitié
D'avoir cru sir le vent et la libertine mer

La bouteille flotte légère sur sa mer
De sa stable sagesse elle retiendra
Qu'il faut fuir sans délit la mal aimée
Mais que rester sincère à ses côtes
Dans la pensée digne de jours d'aura
Evitera les vagues de malaises pervers

☼†C

5

Fable 2 - Le Cahier et la Plume

Fable

Le cahier et la plume

Un cahier et une plume
couchés sous la lune
N'osais pas pudique
se rapprocher de prés
Il ne fut pas question
de goûter aux prunes
Etalées sur cette table,
parsemée de libertés

La plume très coquette
à la flamme s'enhardit
Sage elle n'aurait jamais
du faire le premier pas
Mais sa beauté majestueuse
à la fine courbure agit
Sur la texture du vierge
papier qui gai se fronça

Attiré par les gracieuses
tâches bleutées d'encre
Il s'avança hardi vers
la pointe tendre de la belle
« Ne restez pas seule !
Approchez ! Jetez votre ancre !
Je me laisserai absorber
à votre sergent major label »

Le vent s'engouffra sincère
et fit tourner les feuilles
La plume se troubla
à la trame de tant de beauté
De ce cahier dont les lignes
vierges cillaient de l'œil
Au bon plaisir naturel
de celle qui voulait l'aguicher

Le cahier pensa qu'il fallait
mystérieux se donner
Pour garder auprès de lui,
celle de son grand désir
Elle lui donna émerveillée
mille baisers calligraphiés
Et s'épancha en larges écrits
pour tisser son avenir

Le cahier tendrement absorba
épanoui les parfums
Déposé sur son corps alourdi
et passionné sécha
Les dernières larmes lascives
de la plume sans fin
Elles resteront ce bel essai
d'une féconde corrida

La plume ayant consommé
les richesses de sa liberté
Est repartie à son repos
comme une folle lettre morte
Dans le dos d'un cahier froissé
a jamais recroquevillé
Sur les lettres passées
qu'il supposait son pas de porte

Ne vous laissez pas égratigner
par une trop belle plume
Sa beauté et ses beaux écrits
pourraient vous troubler
Mais elle peut vous tourner le dos
à l'instant où elle hume
Un nouveau papier attirant
qui consent frivole à se déplier.

9

Fable 3 - Le Capitaine et le Matelot

Fable

Le Capitaine et le Matelot

Sous un ciel lumineux,
Un vaisseau à la proue légendaire
Fendait la vague sur la mer débonnaire
Vers des mondes d'un nouvel avantageux

Au nouvel horizon redessiné la vigie cria :
- terre, terre

L'esprit ravagé, par les richesses du destin
Oubliant les moments de tempêtes de furia

Le capitaine fit laver la grand'cale au matin
Pour encaisser les trésors mirifiques de la terre
Trop prés d'un butin, encor imaginaire
Absorbé du luxe, il ne rêvait qu'à son demain

Un matelot, pauvre de pensée s'en vint
Au haut du mat de misaine pour interpeller
Son capitaine, sombrant dans l'extase de l'irréalité
-Capitaine ! À l'avant Voie d'eau au bouchain

Le capitaine trop absorbé par l'hallucinant mirage
Invectiva le matelot dont le seul tord décent
Fut de comprendre l'indomptable péril imminent
- Matelot à votre poste ! Que ne puisse ma rage !

Le matelot tenta de raisonner son capitaine
- Capitaine nous prenons l'eau, agissons
- à spéculer des rêves de luxes, nous n'aurons
vie sauve si la mer recouvre mât de misaine

Las des jérémiades de son matelot, le fit renvoyer
Au fond de cale pour ne plus l'entendre se plaindre
Demanda que l'on hisse toutes voiles pour atteindre
Au plus tôt la terre féconde, objet de son délire abstrait

¤

Le capitaine, seul maître à bord, ne voulu écouter
Ce matelot prudent, maître de son art,
du devoir d'obéir

Le vaisseau s'engloutit sans rescapé,
enseveli par les vils désirs
D'un pouvoir impérieux au péril
d'expériences désintéressées

Que vous soyez meneurs politiques,
religieux, entrepreneurs
Sachez écoutez le fond de votre monde
qui gronde l'expérience

Elle vous préservera du péril
de votre intangible science :
Celles d'ambitions absolues dont nul
ne veut partager la faveur.

☼†C

7

Fable 4 - Le Feuillu et le Conifère

Fable

Le Feuillu et le Conifère

La prime froideur sonna l'automne
Dans le parc discret un feuillu triste pleurait
Parsemait douillet le sol à chaudes feuilles
Elles s'envolaient ça et là, caressant frivoles
Et chahutant au passage un prompt apeuré
Le bon gros chat paresseux qui se ronronne

Le dépouillé et nu feuillus tranquille veillait
Il m'attrapa brusque, sur mon quiet passage
De sa branche morte, d'instinct il m'étourdit
Dans mon nuage serein, violenté il s'enhardit
« Toi, dis-moi, pourquoi mon vil habillage! »
« Jamais pour moi, l'attention des veillées! »
Je flottais, mais compris ce pauvre incompris
Il était trop triste d'être dépouillé et si laid
Jaloux du voisin, le verdoyant clair conifère
Qui de ses mille branches, inquiet s'affère
Se Joue sot de ma pensée outragée, révoltée
Pour m'entraîner au sol en gestes mal appris

À la nuit des rêves son fantôme m'apparut
Sa torpeur l'assagit, de mots affables se livra
« Je voudrai être beau, couvert de jolis mots »
« Être de la fête, partager les beaux cadeaux »
« Cordial pour vous je serai; chacun comprendra »
« Me désirer toujours, moi le fade feuillu perdu »

Le conifère sage, épia la malice du sonnet
Il interpella attendri le feuillu en ces mots
« Tu est laid peut être! En ce jour frais
Mais sais-tu, ce qu'est la mort dorée
Celle qui succède au bonheur des héros
Quand un noel d'illusion vous crois adulé »

« Laid es-tu en ce jour, mais beau demain
Jeunesse renouvelé, relais du grand désir
Habit nouveau de lumière, moral retrouvé
Toi le feuillu des printemps, tu vivras l'infinité
Pour moi pas de joie vrai, seul sombre à languir
J'attends là lame poubelle du sauvage destin »

« Ne sois pas envieux de mon sort mortel
Réjouis toi de ta laideur de l'hiver fidèle
Elle te fera atteindre le faste d'une beauté
Qui t'apportera des richesses insoupçonnées
A l'ombre généreuse de ces désirs pluriels
Pour survivre à tous ces jours de galas irréels »

Bonnes gens ne vous laissez pas subjuguer
Par toutes ces festivités que vous pouvez envier
Vos lendemains pourraient être désenchanteurs
Quand elles vous laisseront dans le malheur
De cette pauvreté que vous n'aviez envisager

☼†C

6

Fable 5 - Le Lièvre et le Moineau

Fable

Le Lièvre et le Moineau

Un lièvre fier de sa course et de sa force,
Se moquait souvent des petits oiseaux.
« Que peut un moineau chétif et peureux,
Contre moi, le rapide, le puissant coureur ? »

Perché sur un buisson, un moineau l'écoutait,
Et d'un ton tranquille lui répondit :
« Ami, ne te fie pas à ta seule vitesse,
Car la prudence vaut mieux que la force. »

Le lièvre éclata de rire moqueur :
« Ha ! ha ! petit oiseau, tu me fais plaisanter !
Veux-tu donc te mesurer à moi sur la poussière ?
Demain, si tu l'oses, viens me défier. »

Le moineau accepta. Le lendemain,
Sur un chemin bordé d'arbres et de prés,
Tous les animaux du bois se rassemblèrent
Pour voir la course étrange et insensée.

Au signal donné, le lièvre s'élança
Comme une flèche, laissant le moineau loin derrière.
Sûr de sa victoire, il s'arrêta pour se reposer
Sous l'ombre d'un grand chêne.
« Je peux bien dormir un peu, pensa-t-il,
Car l'oiseau n'arrivera jamais ! »

Pendant ce temps, le moineau,
Sans se presser mais sans s'arrêter,
Avançait, avançait, petit à petit,
Avec patience et persévérance.
Le lièvre, repu de son sommeil,
Se réveilla tard, s'étira, puis repartit
De toute sa vitesse vers le but.
Mais à son arrivée... le moineau y était déjà,
Lui, tout petit, mais victorieux !

Le lièvre, tout étonné, lui demanda :
« Comment as-tu pu me devancer,
Moi qui cours si vite ? »
Et le moineau de répondre avec sagesse :
« La vanité t'a endormi,
Tandis que la persévérance m'a mené
Jusqu'à la victoire. »

Le lièvre, confus, baissa la tête
Et reconnut la leçon apprise.

Depuis ce jour, ils devinrent amis,
Le lièvre apprit l'humilité,
Et le moineau, que la sagesse
N'a point besoin de grande taille.

Braves gens, retenez bien ceci :
Ne méprisez jamais les petits,
Car en eux peut se cacher
Un courage immense et une grande sagesse.

La force sans prudence est souvent vaine,
Mais la patience triomphe des géants.

Ne vous fiez pas aux apparences,
Car le faible d'aujourd'hui
Peut être le vainqueur de demain.

Travaillez sans relâche, avancez sans bruit,
Et le temps fera renaître vos fruits.

Ainsi va la vie, ainsi va la nature :
Chacun a son talent, chacun a sa place,
Et nul ne doit se croire supérieur
À celui que l'on croit plus petit que soi.

Fable 6 - Le Loup et le Lézard

Fable

Le Loup et le Lézard

Un loup, après avoir couru tout le jour,
Par la faim pressé, ne savait où trouver
De quoi satisfaire une gueule famélique.
Il alla crier famine auprès d'un lézard
Qui sur une branche était en train de se dorer.

« Hé ! bon ami, lui dit-il, je meurs de faim ;
Si tu ne me donnes quelque secours,
Mais je pourrais bien vite t'attraper,
Et te dévorer tout cru. »

Le lézard, qui avait plus de prudence
Que le loup n'avait de force,
Lui répondit : « Ami loup, tu me fais peur ;
Mais si tu veux, descends un peu,
Et je t'expliquerai mon affaire. »

Le loup s'approcha dessous la branche ;
Le lézard aussitôt
Se laissa choir sur la tête du loup,
Et, de là, se remit sur le haut de l'arbre.
« Apprends, lui dit-il, à ne point croire
Tout ce qu'on te dit :
On n'est pas si simple que tu penses. »

Le loup, tout honteux, s'en alla
Parmi les broussailles,
En grommelant contre son infortune.
Et le lézard, bien en sûreté
Sur sa branche élevée,
Se mit à rire de la sottise
De son importun voisin.

Ne vous fiez pas aux belles paroles
Des flatteurs et des gens malicieux ;
Sous des avis trompeurs
Se cachent souvent des desseins pernicieux.
Gardez votre esprit en éveil,
Et que prudence soit votre soleil,
Car l'illusion d'un moment
Peut vous coûter cher tôt ou tard.

Fable 7 - Le Pur-sang et le Cheval de Trait

Fable

Le Pur-sang et Le cheval de trait

Un pur-sang et un cheval de trait, sous un peuplier
Paisiblement dans les prés ; heureux paissaient
En savoureuse compagnie, de la belle adorée
Que caressait tendre de son incisive le coursier

Dans le chaud été provençal le soleil pointait haut
Si haut que les arbres verdoyants se dédoublaient
S'entrelaçaient sur le sol, dans leur touffe colorée
De primevères, pensées, marguerites et coquelicots

La jument était belle, racée aux courbes chatoyantes
Harmonieux museau effilé, des déesse duestemples grec
Cléopâtre du règne animal, yeux perçants de fennec
Elle portait altière sa blanche crinière écumante

Le beau pur-sang sémillant, ne connaissait qu'elle
Ne voyait qu'elle, dans ses grands yeux amoureux
Jamais pensait t'il ; Il n'eut trouver plus avantageux
Que sa reine jument, adulée au fond de son regard

Le soleil pernicieux jeta ardent, son brillant rayon
Sur la belle sage qui se leva soudain promptement
Le pur-sang étourdi, incontinent fut frappé éperdument
Par la silhouette d'une beauté, à l'allure d'une adulation

Il s'enquit transporté de vif la rejoindre hâtivement
Galopa, rua en fantasques figures pour la belle ébahir
Nouvelle ombre sage, prête apodictique à se divertir
D'un impossible émoi pour cet déraisonné impertinent

Le pur-sang compris vite, sa probante faute et se retourna
Pour s'apercevoir que sa jument repoussée, l'avait quitté
Elle se reposait loin d'ici, près du sensible cheval de trait
Crinière contre crinière, prête gaie pour le grand apparat

Le pur-sang trop prétentieux se retrouva âme solitaire
Leurré par la grande illusion unique d'une fausse chair
Que n'avait t'il fait ! Il perdait attristé son bien le plus cher
Pour avoir convoité vil, une beauté aux formes arbitraires

Gardez vous de désirer un bien dont vous ne pourriez
Vous rendre propriétaire s'il est fait d'illusions minées
Sachez conservez à votre bienséant ce que bien a été
Acquis avec respect, sans secrètes cupidités malaisées.

☼†C

12

Fable 8 - Le Pur-sang et les Trois Amis

Fable

Le Pur-sang et les trois amis

Un pur-sang au siège de haut rang
Tenant ambitieux un grand discours
Au fond d'une occulte peuplée cour
Vantait prisés des avantages luisants

Le furet curieux de la loi sociale
Furetait en tout lieu pour convenir
Du mieux faire le plus loyal et servir
Tous ses amis abusés du vil chacal

Pleurait dans son lit une fourmi
Traumatisée par la délocalisation
De sa fourmilière en perdition
L'ouvrière chômait, grondait sa survie

Un lémurien étranger sans papier
Se résigna d'être pour tous un exclu
Il survivait d'aides sociales bienvenues

Au fond de la forêt au lieu dit du projet
Tous se prirent d'amitié en ce jour
Dans une association très surhumaine
Le pur-sang pris la parole sans peine
« Je vous propose mon bon concours »
« Expert sur tous les champs de courses
Chacun engage une part de paris assuré
Pour décrocher le grand prix du quinté »
Ils s'accordèrent pour que l'on se débourse

Le pur-sang ramassa la mise de chacun
Fit amples jeux en solitaire sur le champ
Fut heureux au retour du constat gagnant
S'acquit d'empocher les multiples gains

Nos quatre amis ensemble au petit matin
Se réunirent au bar de la grande chance
Le furet curieux demanda alors : « Je danse
A votre joie ! Serai-je mieux loti à ces demains »
Le verre fut levé et la fourmi s'exclama
« Enfin je reconstruirai fière ma fourmilière
Qu'en penses-tu ! Toi le lémurien du bois vert ! »
« Je sortirai de jour comme de nuit ; Voilà ! »
Le pur-sang qui les écoutait prit quiet la parole
« Il est temps de partager ce gain en quatre parts »

Nos trois compères illuminèrent leur bon regard
Et chacun se demandait intérieurement : Combien ?
Ils leurs fut dit : - la première part me revient
La deuxième comme je vous ai aidé avec abattage
Au parlement vous obtenant de sociaux avantages
Cette part que vous m'accorderez vaut bien tout ce bien »
« La troisième comme il était de votre bénéfice
Que j'utilise ma stratégie pour vous aider à rebâtir
Vous ne pouvez que me faire avantage sans périr
De cette part que vous eussiez difficulté à l'édifice »
« Quand à la quatrième part soyez fier de bien partager
Mon territoire sans avoir à y être chassé et exclu
Comment se peut-il ! Que vous me réclamiez ce du
N'y pensez plus ! Votre accord ne peut être que mien »

Braves gens détournez vous de ces beaux flatteurs
Ils n'ont de bonté que leur fond cynique de rapacité
A votre dépend ils engrangeront injuste vos capacités
Les fruits de vos labeurs en tous vos trésors séducteurs.

Fable 9 - Le Fou et le Riche

Fable

Le Fou et le Riche

Dans une cité où l'or faisait loi,
Un riche vivait, puissant et orgueilleux.
Il possédait terres, coffres et sujets,
Mais son cœur, lui, restait pauvre et froid.

Un jour, un fou, vêtu de haillons,
S'approcha de lui, riant aux éclats.
Il dansait, chantait sans raison apparente,
Et disait des vérités que nul n'osait.

« Pourquoi t'enfermes-tu dans l'or et les murs ?
Le soleil brille aussi pour les sans-toit.
Le vent ne demande pas d'être payé,
Et la joie ne s'achète pas, mon roi. »

Le riche, piqué dans son orgueil,
Lui répondit d'un ton méprisant :
« Va-t'en, pauvre fou ! Tu ne comprends rien
À la valeur du travail et de l'argent. »

Le fou, en souriant, reprit son chemin,
Mais laissa ces mots dans l'âme du riche.
La nuit venue, l'homme ne trouva point le sommeil,
Méditant ce rire qu'il jugeait si riche.

Il sortit incognito, suivi par nul,
Et vit le fou parmi les enfants,
Partageant son pain, riant, écoutant,
Aimé de tous sans avoir rien d'ostentatoire.

Le riche comprit alors, le cœur serré,
Que ce qu'il cherchait en vain depuis toujours
N'était ni dans ses coffres ni dans ses titres,
Mais dans la liberté et l'amour.

Le lendemain, il revint vers le fou,
Et sans orgueil, lui demanda conseil.
Le fou, le regard malicieux, répondit :
« Donne sans compter, et tu seras soleil. »

Dès ce jour, le riche changea de vie,
Il partagea ses biens, ouvrit ses portes.
Et bien que toujours riche en apparence,
Il le devint surtout en espérance.

Braves gens, retenez bien cette leçon :
La richesse du cœur vaut plus que l'or.
Le fou, souvent, voit plus clair que le sage,
Car il est libre de toute illusion.

Ne méprisez jamais ceux que l'on croit fous,
Leur simplicité cache une grande sagesse.
Car ce n'est pas ce que l'on possède,
Mais ce que l'on donne, qui fait la richesse.

☼†C

12

Fable 10 - Une Souris et un Rat

Fable

Une souris et un rat

Une souris et un rat élirent domicile
Dans l'immeuble d'une grande cité
Il sa passa des jours sans autre fait :
Qu'un bruit émérite de quiétude docile

Puis un jour le gros rat du quatrième
Interpella la petite souris blanche
Qui résidait placide sous les planches
De l'appartement vide du troisième

· Comment se faire que vous eussiez Sali
· Le palier de mon accueillante résidence
· Vous êtes sans scrupule ! Quelle insolence!
· Vous a pris pour me traiter ainsi ! Pardi!

Devant ce rat joufflu toujours belliqueux
La souris blanche répondit au triste malotru
· Comment cela ! Vous êtes bien trop bourru
· Comprenez que je ne monte jamais en ce lieu »
· Je me trouve en dessous de vous c'est fou
· Comment aurai-je pu commettre un tel acte
· Vous n'avez donc que la terreur pour pacte
· Je ne puis vous faire ce plaisir de grand loup

Le rat ventru se prit à avoir mauvaise foi
- Ce n'est pas vous, alors le mois dernier
- Quand j'ai retrouvé toutes vos saletés
- Contre ma porte pour conspirer mon renvoi

La gentille souris blanche maudit ce rat
- Mais mon cher ingrat comment se peut-il
- Je n'avais emménagé en ce neuf domicile
- Je n'avais emménagé en ce neuf domicile
- Le mois dernier je vivais au champ là bas

Le rat maudit renchérit : - Si ce n'est toi
· Il s'agit alors de tes pairs qui m'ont souillé
· Va au diable! Et l'impétueux rat coléreux
Sauta sur la souris blanche tout en émoi

Une coulée rouge perla sur sa robe blanche
Quand le vilain rat à la gorge l'eut saisie
Pour l'occire à sa tendancieuse déraison
Tel fut le sort réservé à la souris innocente

Eloignez-vous et ne vous laissez pas prendre
Aux vils pièges de faux prétextes qui ruinent
Votre moral et votre vie en les menant aux abîmes
D'odieux délits restés impunis sous vos cendres

☼†C

4

Fable 11 - La Chouette et la Souris

Fable

La chouette et la souris

Sur l'arbre du voyageur, se perchait une chouette
Veillait maternellement la couvée de ses deux petits
Le soleil pleurait en se couchant rêveur sur sa nuit
A l'écoute d'un mâle prêt pour une opulente quête

A la nécessité du devoir des prochaines heures
D'apporter à ses petits, piailleurs toujours généreux
La pitance réclamée ; Constituée d'un larcin copieux
Il tentait stoïque et sans gêne de causer le malheur

Au bas de l'immense bel arbre, une souris attentive
Ses souriceaux, les gardait contre sa loquace peur :
Monstrueux délit rapace commis par ce bas prédateur
Dont la muette envolée, suspendue tournoyait furtive

Il se fit que la souris intriguée par un fugace bruit
Sortit intrépide de son nid et s'en alla au loin vaquer
Elle laissa là, ses six petits esseulés dans la nuitée
Mal lui en prit et la chouette, à l'erreur vive comprit

Elle souleva du nid en gestes habiles les petits vers le ciel
Pour rejoindre à tire d'ailes la sereine aimée et ses petits
Alors qu'elle filait le bec crochu plein, soudain la souris
Aperçue le délit, brailla sa colère à cet ignoble préjudiciel

Elle s'en vint exigeante au bas de l'arbre du voyageur
Interpella la chouette: «Que nenni ! Me voler ma chair !
Que ne vous ai-je fait en ce monde! Que vous puisiez
Handicaper ma saine vie d'un vilain délit provocateur

La chouette sûre de sa fiable et réputée expédition
Répondit quiète : « Chère Dame souris pourriez vous
Vous venger de ce pouvoir absolu que du haut j'ais
Comment, où, et quand auriez vous la juste solution »

Sans se départir la souris toisa sévère la chouette; Dit :
«Dame chouette avant que sueur d'effroi ne vous prenne
Je vous donne cette minute pour que je ne commette
Crime contre vous et votre belle progéniture en cet ici»
La chouette très sur, bien trop sure ; De son cri :
«Dame souris mais faites donc, ma sûreté est de fait
Vous ne pourrez me détrôner de mon pouvoir aisé
Jamais je ne vous le partagerez, là est mon bon repli »

La souris commença à installer un je ne sais quoi
Qui intrigua soudain la chouette: «Que faites vous? »
La souris chercha mille tessons de bouteilles de partout
Les installa autour de l'arbre et attendit le matin coi »

Quand le soleil se leva elle fustigea rêche la chouette
« Rendez moi mes enfants, que leur nu ne soit blessé
Au feu du soleil votre arbre brûlera de ma probité
De ne pas vous laisser absorber mes petits esthètes »

Il en sera ainsi dans l'équité de brûler votre filiation
Si je n'ai pouvoir, j'ai l'intelligence de ma raison
Celle de vouloir; Là est ma puissance qui à façon
Vous ne sauriez me prendre dans ma frustration »

La chouette éperdue se comprit vaincue par la souris
« Laissez en vie mes petits, je vous rend les vôtres »
La souris heureuse et rassurée comme un bon apôtre
Câlina son bien précieux et s'en retourna dans son nid »

Gens de pouvoir, méfiez-vous; il ne faut se croire à l'abri
De toutes perfidies inqualifiables au fait absolu du pouvoir
Craignez le petit qui pourrait à la raison de son vouloir
Et de sa vengeance vous descendre de votre socle maudit.

TE

Fable 12 - La Fourmi et le Puceron

Fable

La fourmi et le puceron

Une reine placide migra vers une libre contrée
Emmena maternelle avec elle sa nouvelle lignée
Elle bâtit réfléchie une libre société démocratisée
Où chacun gérerait humble la grande communauté

Il fut décidé d'organiser ensemble la vie pratique
Les plus robustes défendraient tout le bon public
Les soldats refuseraient l'entrée de tout étranger
Pour ne pas déséquilibrer ruineux leur belle entité

Les ouvrières pourvoiraient à la riche subsistance
Elles s'échineraient pour donner à chacun la pitance
Leur droit simple : S'ingénier aux nouvelles découvertes
Qui profiteraient à tous, dans cette assurée vie verte

On évita toute possibilité larvée de tenaces larcins
Les sentiers tous repérés feraient leur grand butin
Pas de violence insolente qui dérangerait l'ordre
Des décisions de groupes unis contre tout désordre

Le temps passa et la fourmilière tranquille s'agrandit
Pas d'ennemi promis loin des sains regards avertis
Les fourmis vivaient dans un monde au bonheur serein
S'adjugeaient la grande pause dans l'acte d'amour sain

Par un jour ordinaire, le corps constitué des soldats
Interceptèrent un groupe de flegmatiques pucerons
Que venez vous faire ici ! O vous les beaux étrangers
Nous venons du pays là bas de la peur et de la mort
Nous recherchons un paradis pour vivre sans tord

Pour vous pas de passage de pure raison, soyez sage !
Maître soldat pourquoi ce refus ! Portons nous la rage !
Si petit, vous pourriez sans effort nous dévorer à l'envie
Nous observerons vos usages, seule nous compte la vie

Attendri par tant de verve on laissa passer les pucerons
On leur fit part de la bonne règle, se conduire sans passion
Pas de prière on se contentera discret de pratiquer paix
De se donner au travail universel pour la communauté

Les pucerons s'installèrent et aussitôt infiltrés s'accouplèrent
Oublièrent la promesse faite, ils devaient entre eux se plaire

Leur nombre augmenta rapidement
dans une telle proportion
Que la fourmilière susurra
de les estourbir d'une révolution.

Fable 13 - La Gazelle et le Lion Flûtiste

La gazelle et le lion flutiste

Quelle chaleur dans la savane
Là un troupeau de gazelles
Se dirigeaient vers l'appel
D'un besoin de potomane
Que soleil vous vole de son aplomb
Prêt à bondir un lion affamé
Attendait l'instant de sa survie
Quand il pourrait se délecter nanti
De ces proies au maintien simplet
Pour ne craindre aucun vil danger
Le troupeau rêvassait le tout regroupé
Quand une jeune gazelle s'attarda
Seule alors fut-elle hors de tout pas
La prudence ne sut commander
Alors notre lion rugit et bondit
Pour notre belle gazelle il fut heure
Dans l'instant présent de se faire occire
Mais celle-ci se retourna fit face à étourdir
Interpela notre lion, abasourdi par cet air censeur
Celle-ci dit : -Comment pourrais-je mourir ainsi
Mourir je ne puis faire autrement
Mais je voudrai une mort moins triste
Pour que cela me soit un acte fantaisiste
Qui m'offre tout du moins pieusement
Un dernier bonheur en cette vie trouble
-O bon lion va chercher pour cela
L'instrument de ta mélodie idéale
Cette flute aux notes estivales
Qui réchauffe le cœur avant l'au delà
Et j'attendrai là l'heure de ma mort
Notre lion alla prendre flute et joua
La jeune gazelle alors se mi à danser
Aussi longtemps que se puisse durer
Et notre lion passionné interprétait samba
Quand soudain un troupeau d'éléphant se vint

Notre lion débordé
ne put que se sauver
D'un péril autant
se peut efficace
Pour qu'il n'eut plus
à penser grimace
Celle de n'avoir su
gazelle dévoré

Il se retourna et dit :
-Est-ce cela ?
Pourquoi avoir voulu
être flutiste
Quand ma vie est
d'être boucher
Je me dois de regretter
cette absurdité
Quand tu m'as proposé
d'être artiste
Affamé suis-je !
Affamé resterai-je !

Bonnes gens il faut toujours selon circonstances
Tenir compte de prévoyance pour ne pas être privé
Du meilleur de ce que vos mains inapaisées
Réclament comme un privilège d'assurance
Fond inépuisable, garantie de votre subsistance

CF

Fable 14 - La Lionne et l'Hyène Servante

Fable

La lionne et l'hyène servante

Il était depuis, l'éternité que fut temps
Qu'une lionne et sa servante hyène
Vivaient de pair, de leur si bon tempérament
Dans une vie, débarrassée de toute gêne

Dame lionne, fière chassait pour son vivre
Notre hyène, se nourrissait humble des restes
Elles se mouvaient, dans la féconde contrée ivre
De proies léguées, afin qu'elles ne se détestent

L'hyène bonté, la sauvait de la pourriture
Et l'autre n'eut, à penser d'aucun soin manqué
D'us propreté, se laissait rogner tous déchets
Dans un parfait, d'entraide hélant bon futur

Un jour lionne, dit à sa servante hyène
- Je ne veux plus, en ce lieu, de ta présence
- Assez piller, le parterre de mon hygiène
- j'y perds l'air, confié à ton insolence

L'hyène choquée, eut à lui dire et répondit :
- Depuis la nuit, de tous ces temps qui furent temps
- je nettoie ton vil, tes rapines pour ma survie
-Ravie sois-tu, que je t'évite tous les tourments

Je t'épargne, troublée ces grands dangers putrides
- Ceux qui posent, sur ton toi le virus mortel
- Je peux aller, vers l'ailleurs d'autres interstices
- pour que soit sain, le juste d'un esprit cruel

- Ne sois celle, intolérante non gênée
- Ton grand regret, pourrait ne plus avoir d'effet
- quand ton malheur, se veut intrépide pourrir
Ma vie saine qui ne logeait hors ton reflet

Dame lionne, ourdit, entreprit la rupture
Pauvre hyène, à ce rejet irréfléchi
Griffa rêche, sa volonté plus de futur
En Tortura, sa pure âme toute ahurie

L'hyène fixée, s'en fut sage en d'autres parcelles
Dame Lionne, endossa son intolérance
Au piége, dut seule ménager l'eut-elle
Rendre propre, son espace d'indifférence

Dame lionne, tracassée chercha hyène :
Seule puis-je ! Je subis un si grand malheur
L'hyène dit : Partie, tu n'as subie déshonneur
Rien m'est besoin, ni même gage de ta peine

Que donc dédain, puisse servir ta volonté
Quand ton désir, de me laisser fut ma famine
Est-il si doux ! De te voir m'offrir ta vermine
En ce jour neuf quand mal n'est acquis à rusé

Evitez-vous, l'infamie qui vous blessera
Vous pourriez, d'un quiproquo subir ce sort
Un outragé, au destin clair se sauvera
Sachez peser, ce relent rance du remord

FC

Fable 15 - Bibique et le Royal Bourbon

Fable

Inspiration Ile de la Réunion

Dans l'océan Indien

Bibique et le royal bourbon

Un royal de la kour, chien errant de Bourbon
Misérable, mal odorant, se faisait chasser
Chaque jour loin des effluves du café grillé
A coup de galets par les enfants de la cité
Entre les parkings du quartier du Chaudron

Le brave chien rêvait d'une meilleure vie
Une grande niche de maître à l'entrée dorée
De toilettage de caniche au poils parfumés
De riches menus dans une écuelle préparée
Avide il pensait à toutes les richesses servies

Un jour il entendit parler du trésor du Roi
Et Bibique, flibustier moderne, de l'endroit
En possédait en sa besace le meilleur plan
Qu'avait laissé devant l'église en son temps
A saint Paul, le pirate la Buse, mort de sa loi

Le brave chien rencontra Bibique, jappa sage
Il fit montre d'un grand plaisir à sa bonne écoute
« De trésor l'ami il y a, la bas sur la grand' route
De Saint Paul tu trouveras sur une large poutre
Dans la caverne des premier français le message »

« Il devrait te conduire aisé à la pointe du diable
Ne t'arrête pas en chemin si tu veux être : bon riche
Là bas creuse, creuse encor la terre ferme en friche
D'os ne pense pas, cherche la puissance de ta niche
Qui t'apportera la plénitude d'une vie plus enviable »

Le chien intéressé aboya pour dire son grand merci
Quitta Bibique et s'en fut vers la neuve trace magique
En oublia sur le chemin la piqûre des vils moustiques
A son passage au village se fit de l'accueil caustique
Tout petit; L'esprit rageur atteignit pressé son paradis

Après quelques jours passés, crottés, amaigris il jappa
Jappa tant et tant que partout le vent porta sec son cri
Heureux il venait de découvrir là, le beau trésor décri
Trop avide de son bien il ne pu inquiet, du retour averti
Quitter le lieu de sa peur; Que le trésor découvert on vola

Des jours et des nuits il veilla, oublia ému de se nourrir
Enfouissant son trou d'os, dormant agité sur son dessus
Il pensa qu'un jour il pourrait profiter de ce riche menu
Rassuré de ne voir aucun autre perfide chercheur ténu
Il s' y endormit du sommeil noir de la vie pour s'occire

Bibique le chasseur de trésor revint un jour de fiesta
Au trou du diable et pensa au symbole du bon signe
L'os de chien il trouva, mais point de réel trésor digne
Pour accepter que le chien brave eut ruiné sa vie indigne
En cherchant un trésor utopique dans sa soif d'apparats

Gens de bonne probité ne chercher point l'or du riche
Mal en sera-t-il! De ruiner insolent votre bonne santé
Vivez heureux et radieux, au calme de votre simplicité
Vous n'aurez alors! A vous fourvoyer dans l'étrangeté
Pour retrouver votre vie perdue dans la fabuleuse triche

TC

Fable 16 - La Biche et le Lynx

Fable 17 - La Poule et la Fouine

Fable 18 - La Puce Partisane

Fable

La puce partisane

Il était une fois,
une petite puce
Trop gentillette pour
venir piquer
Son grincheux ennemi
étonné
Mais sa soif de sang,
ô pitance
L'entraîna vers
d'autres rivages
Où là elle puiserait
sa substance

Elle contourna
un défait grand lit
L'amour vulgaire
lui devenait las
Pourquoi tous ces efforts
sans folie
Continuant sage
son grand chemin

Elle traversa agacée
le temps
Le monde était
si froid ce matin
Au coin de rue elle
rencontra un ami

Où vas-tu?
Je cherche ma nourriture!
N'as tu pas épousé la
grande garantie
Si, mais je ne savais pas
cet inouï
On m'a tendu un vil
piège débile
Cette publicité, une rapace
que je fuis

Je ne pique jamais
ceux qui en parlent
Mais çà me dérange,
car eux ils me piquent
Ils en bouffent et de plus
ils me critiquent
Je ne les ai pas invités
à mon sage festin
S'ils n'ont pas faim j'ai
en main leur destin
Qu'ils restent fallacieux
chez les pouilleux

Mais ce soir que fais-tu
pour protéger ton moral

C F

Je ferai un tour de zap
sur les chaînes de la télé
C'est là que je trouve le tout
de ma bonne pitance
Et tous leurs plats de réalités
me gavent de réflexions
Connaître le monde endommagé
par de viles institutions
Pour savoir de mes mots
qui je me dois de bien piquer.

Bonne gens il ne faut nourrir la puce de votre voisin
Elle pourrait exploser du sang de son amère sincère
Sur votre moral dont la paix se meurt dans l'adultère

C F

Fable 19 - La Punaise et la Fourmi

Fable

La punaise et la fourmi

Au pied tranquille de sa haute fourmilière
Une fourmi de miel, réparait difficilement
Son matériel de transport qui insolemment
L'avait laissé choir, sur le bord de l'ornière

Une punaise arlequin passa sur son chemin
S'intéressa à son problème, devenu urgence
Et l'interpella «L'amie quelle coïncidence!
Jamais vous ne pourrez réparer ce bel engin »

Vos mains sont trop surfaites; Vous ne pouvez!
Votre robe de princesse ne pourrait être souillée
Et je respire dans vos yeux la pureté de vos traits
Cet emploi n'est pas pour vous; voilà un secret !

« Excusez moi! Et lepar lanver, oui je parle verlan
Je suis un pote du bloc et radieux je débloque
Des situations loufoques de mes amis en bloc
Laisse-moi t'aider, pour le tout gracieusement »

Bien trop contente de cette bonne situation
La fourmi niaise accepta ce don sans souci
Elle devint de la punaise arlequin grande amie
Qui chaque jour lui apporta mille satisfactions

Un soir que la punaise arlequin gaie la mena
Dans l'enchantement d'une soiréé idyllique
Elle proposa à la fourmi, gratuit une surpique
Pour la mener dit t'elle, au paradis de la féria

La brave fourmi magnanime ne voulut sage
Déplaire gênée à sa bonne amie la punaise
De piqûres elle n'en prit une, mais d'aise

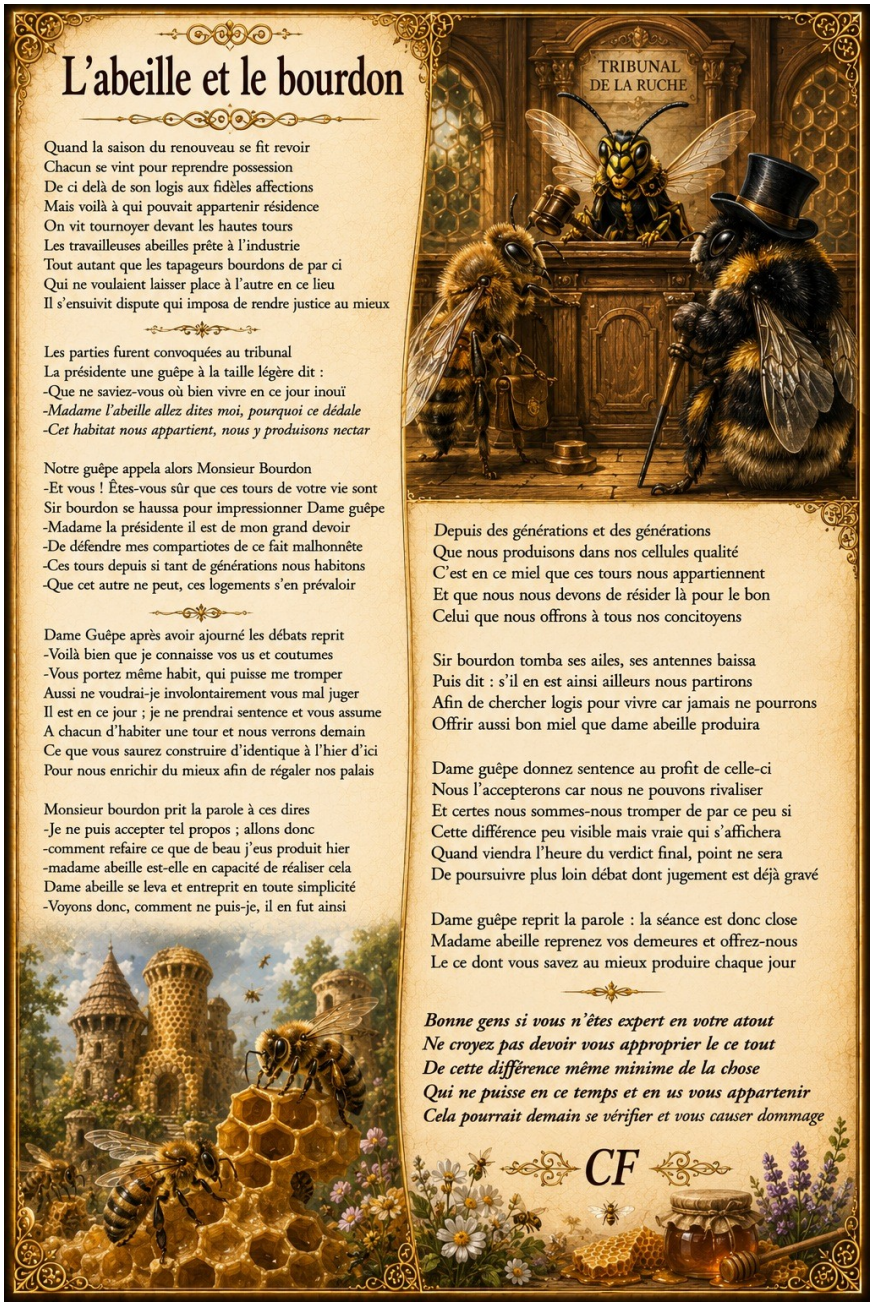
Renouvela la prise jusqu'a l'abject dommage

Il fut alors que ce miellat, la punaise ne pu
Revendiqant: «Maintenant il te faut payer
Ce don je te l'ai offert, altruiste en ce passé
mais me dois-tu à prix, le rembourser de ta vertu

La pauvre fourmi s'enquit : «bien ! Mais alors!
Pourquoi! Ta trompeuse générosité avérée
Fut'elle cachée, pour voler ma saine probité
Me voilà nue de ma bonne moralité; Mon tord !»

Sachez que générosité est excellente vertu
Encore faut t'il vous en protéger quand elle est
Dispensée par des gens, y trouvant leur intérêt
Pour ruiner votre porte monnaie et votre bonne santé.

Fable 20 - L'Abeille et le Bourdon



Fable 21 - L'Agneau et le Chien

Fable 22 - L'Aigle, la Pie et la Fouine

Fable

L'aigle; La pie et la fouine

Un matin nouveau d'un jour colligeant
L'aigle royal au puissant regard exigeant
Siégea sévère du haut de son trône
De premier président de la cour du Rhône
Quiète vint à la barre, Madame la pie
Le président agacé ainsi la saisie
« Madame pie que vous voilà encor
En cette année sept fois dans ce décor »

Dame pie soudain inquiète, de son bec
Se gratta la tête avant de répliquer sec
« Monsieur le président c'est vrai j'ai volé
Mais que dire des escrocs jamais arrêtés »
« Comment se peut se faire que l'on m'arrête
Pour un si petit délit, un petit œuf pour ma fête »
Le président vaguement intéressé se repris
« C'est donc votre fête tous les mois ; Pardi !
« Ma semonce des mois passés n'a-t-elle Dame
Servi à changer votre attitude ; Je vous condamne !
Au sursis de ne plus vous retrouver devant moi
A la prochaine incartade vous risquez grand effroi »

Un mois s'écoula avant que Dame pie épinglée
Se retrouve sur le banc des accusés, pour avoir volé
A Dame fouine deux œufs dans son garde manger
Selon les déclarations de la Dame endimanchée

L'aigle royal interrogea la plaignante en ses termes
« Dame fouine dites nous ! Dans cette affaire terne
Que reprochez vous qui soit une plaie pour vous »
Dame fouine subtilement intimidée se gratta le pou
Et s'enquit de répondre à l'aigle royal qui la toisa
« Monsieur le président du haut de son arbre elle veilla
Que notre famille s'endormit dans sa bonne léthargie
Pour nous voler de bons œufs au fond de notre réduit »
« Mais alors que demandez vous en sage réparation »
Dame fouine percevant juste cause à la condamnation
De Dame pie pour le méfait commis, rassurée répondit
« Je souhaite qu'elle me rembourse mille œufs ; Pardi..

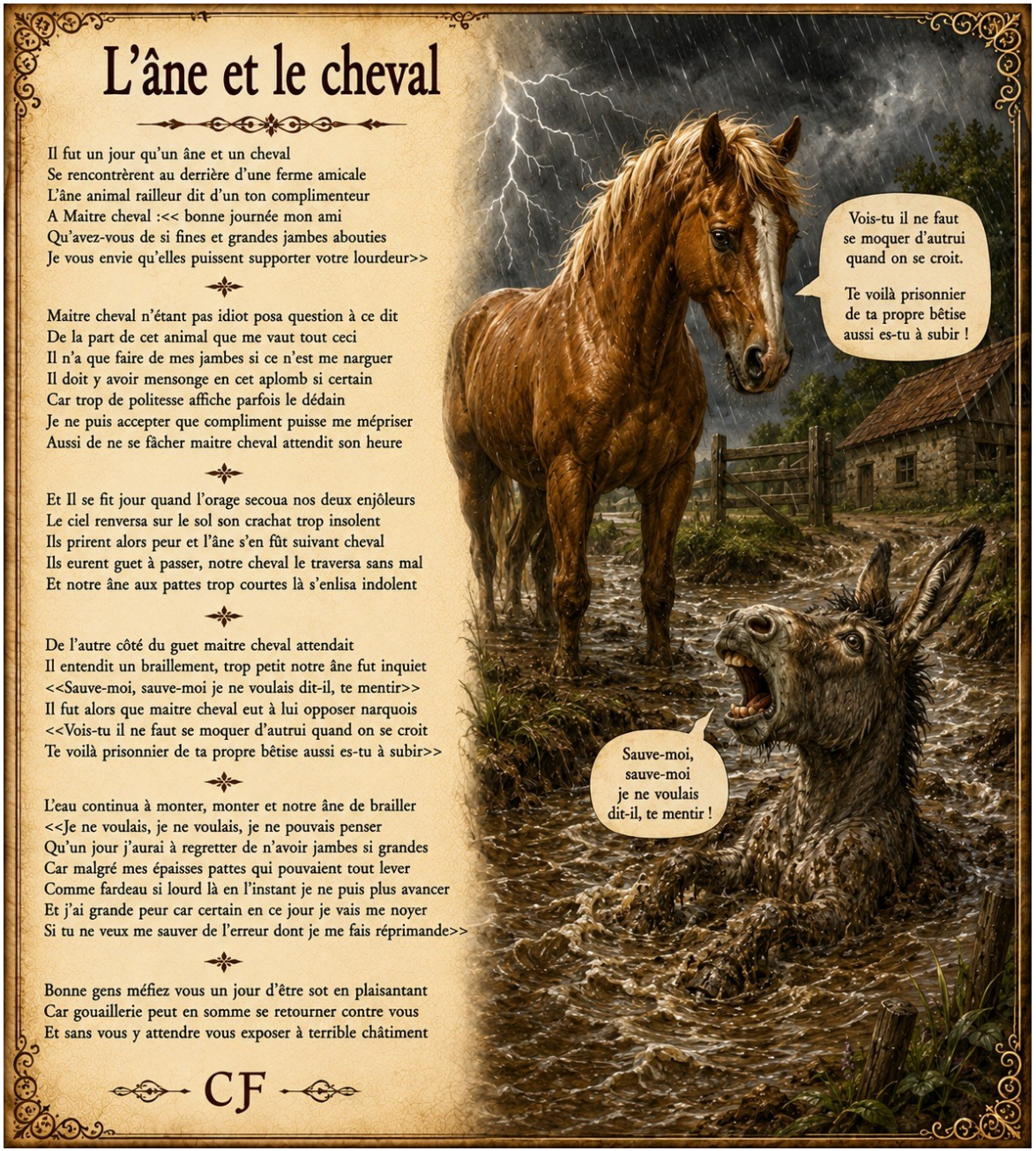
Le président offusqué se fâcha à cette demande
« Dame fouine n'est t'il pas incorrect ! Quelle manne !
La justice ne délibère pas pour vous gratifier de fortune
Mais pour réparer le préjudice subi à votre infortune »
L'aigle royal appela à la barre Dame pie et fulmina
« Que nenni ! Dame pie vous à la barre ; Mon tracas
Je dois cette fois vous punir sévèrement de ce délit »
Dame pie pleureuse s'écria de mots plus que contrits
« Monsieur le président ! Oui j'ai fauté, mais cette fois
Je vous l'assure je n'y suis pour rien ! Croyez moi
Je n'étais pas à cet endroit quand cela fut organisé
Je déambulais devant les grands magasins fermés.. »

Le président au vu et à l'écoute des parties, donna
Le verdict de la chose jugée que l'on comprendra
« Dame pie ! Attendu que voleuse a été votre passé
Je ne puis que vous condamner pour ces faits blâmés »
« Quant à vous dame fouine votre trop grand besoin
De vous enrichir indûment me laisse penser votre soin
De trouver âme à produire gratuit votre meilleur bien
Aussi est t'il soutenu que vous n'avez été lésé en rien' »

Vous le récipiendaire de délits ne vous froissez à devoir
Etre condamner après des méfaits répétés. Croire !
En votre bonne parole présente ne suffira pas à émouvoir
Faites en sorte de ne plus pointer sous le grand assommoir

Et vous! N'usez pas de croire en la justice vous enrichir
Détrompez vous! Elle ne fait qu'à concourir à vous servir
Au fait strict, pour à sa juste valeur vous indemniser
Du préjudice subi et ne pas impuni léser votre intérêt

Fable 23 - L'Âne et le Cheval



Fable 24 - L'Écureuil, l'Attelage et le Cocher

Fable

L'écureuil, l'attelage et le cocher

Au petit jour, il se fut de battre campagne
Pressé avant le midi, au prochain relais
De s'encanailler, avec la soubrette du palais
Le cocher tira grande bride en champagne

L'équipage cahin–caha, alla bon galop
Sillonna le pays haut, sans méli mélo
Traversa le petit pont, visage ponceau
Notre cocher le vent, ne su lui voler chapeau

Mais que Chut ! Que nenni, la charrette chahuta
Chassa la chabraque, sur le chaud de la chaussée
Qui étirait le serpent, de ces sillons aux fers embossés
Un esprit rêva dame et son coche ne pris garde là

Un écureuil en paresse, chevalier de la témérité
Que seul en ce petit matin, un silence taquinait
La noisette fraiche n'avait, en ce temps son souhait
Bravait sans crainte, le chemin des gracieux coursiers

Là devant, là devant, inconcevable, vacarme, vacarme
Ce n'est le vent, je ne suis rêvant, je me vais de l'avant
Et le souffle le fit se déchausser, de l'endroit du mal happant
Econome il ne pris temps, de compter tout son charme

Les chevaux se cabrèrent, firent ensemble cabrioles
S'envolèrent déharnachés, au plus haut du bon air
Le meneur tenta de sortir badine, mais ne vit que du fer
Et se fit embarquer, pour engrosser le sol en sa carriole

Celui-ci jura: Oh Dieu quatre chevaux, avoir si tant peur
D'un si petit écureuil dépensier, de toutes mauvaises farces
Pourquoi avoir crée un animal aussi idiot, je m'en lasse
M'auriez-vous puni que la belle promise, à ce jour n'eut faveur

Dieu en son lieu, en tous lieux, n'eut plus d'yeux
Et son lui, esprit pour le moins entreprenant à l'instant
L'interpella : - Le bon cheval n'est idiot, pour tout autant
Que tu ne l'ais à croire, quand mauvaise pensée ne t'émeut

Allons ! Gardes-toi de rêver à de foutaises penséés
Atèles- toi concentré sur le chemin, de ta bonne raison
Pour que la réalité, soit ta permanente affection
Elle te conduira toujours, au mieux de ta destinée

FC

Ne rêvez jamais choses,
qui ne soient saine à votre endroit
Déconcentré vous pourriez,
vous obliger à ne plus voir votre toit

Fable 25 - Le Blaireau, le Lynx et le Renard

Fable

Le blaireau, le lynx et le renard

Bien avant que sur la vaste forêt, l'hiver précoce ne tombe
Son manteau blanc couvrant, l'ample et appauvri territoire
Du Sieur Lynx ; Des lieux, richissime propriétaire notoire
Qui fut saisi sans grand souci, d'une demande prompte

Sieur Blaireau soucieux cherchait, à mettre subtil à l'abri
Sa famille en obtenant, de déterrer une place pour son terrier
Il demanda à Sieur Lynx gérant du fait: « où puis-je louer !
Un lopin de terre libre, sur votre vaste territoire dénutri »

« Maître Lynx! Le bon prix que vous seriez à me demander
J'en ferai mien, je vous paierai à bon terme votre échéance
Je puis même volontiers, si votre confiance n'a suffisance
Vous apportez caution d'un ami, réputé et très fortuné »

Le Lynx lui répondit quiet : « repassez en ce demain
Je vous donnerai pondéré, réponse à votre satisfaction
Si votre caution convient prospère; à cette situation
Que puis-je! Car seul pourriez vous engager le certain »

Sieur Blaireau rencontra au matin frais, son ami le Renard
Et lui demanda soulagé: « Je cherche caution pour louer
Dans le territoire de Sieur Lynx, un lopin de bon terrier
Pourrais-tu m'être profitable, tu n'est pas un froussard »

«Que crains- tu l'ami! Puisque de terrier tu ne l'occupes
Qu'en grande sécurité et que tu te plais à en changer
Et de gîte en gîte au grés de ta fuite, te rattrapera t'il usé?
De ne pouvoir jamais te situer, à l'heure de la dispute »

«Saches l'ami que Sieur Lynx, ne pourra ainsi me déloger
Quand l'hiver sera venu, bien trop inquiet à sa survie
Ainsi je pourrai passer, la mauvaise saison bien à l'abri
M'aideras- tu à blesser cet être qui est ton ennemi déclaré »

Le Renard trop fier de tromper, Sieur Lynx s'enquit :
« Tu n'auras qu'à lui dire : Ma garantie sera de mille poules
Que je conserve au grand fond, de mes mille terriers qu'il foule
Et je les lui donnerai quand au fond de l'hiver, il sera amaigri »

Le lendemain Sieur Blaireau, s'en revint tout émoustillé
D'avoir convaincu Sir Renard, de sa ruse envers le Lynx
Qu'il retrouva au creux, d'un champ forestier incertain
Où il ne pourrait deviner du duo, la supercherie décidée

Le Blaireau s'entretint avec Sir Lynx : « Sir lynx je mande
A votre digne personne, l'acquis de ce loyer encor ajourné
Que vous soit t'il possible! De me l'allouer ; Je viens déclarer
La caution de Sir Renard qui vous donne sûreté éminente »

Sir Lynx sentant la tromperie, dit : « cher Blaireau j'eus profit
A vous louer ce champ, si en contrepartie vous m'eussiez payé
A juste prix le du de ce loyer; Voyez vous de cette requête pressée
Survenant avant l'hiver; Sa superbe démontre qu'elle vous trahi »

Quant à votre caution, si bien est t'elle éminente ! Elle n'a pour elle
Que le leurre de ce Renard trop zélé que je connais dans sa lâche fuite
Quand vient l'heure de payer la garantie posée de l'échéance fortuite
Je n'aurai d'aise à votre découverte de tirer profit de mon bien naturel!

Bonnes gens si vous acceptez caution pour garantir le du d'un bien
Préservez-vous en vérifiant l'exactitude de flatteries prononcées
Pour mieux abuser de votre bonté et par la ruse, au délit vous soudoyer
Faites preuve de grande prudence pour vous éviter des risques malsains.

Fable 26 - Le Cerf et le Renard

Fable

Le Cerf et le Renard

Depuis grand temps Sir renard vivait affamé
Son métier trop désuet ne le nourrissait plus
Il était envieux de l'opulence de tous ces repus
Ces amis de la forêt qui ne voulaient l'assister
Il se décida de changer de métier ; Sa ruse saurait
Se trouvant mille maladies visita mille médecins
Pour prendre avis de soins à prodiguer malsains
Puis s'en fut par les pistes en quête d'une vie dorée

Il rencontra en chemin Dame Lièvre et l'entreprit :
« Qu'avez-vous ! Vous me semblez de fade mine
Vous vous devez de vous soigner, j'ai grande estime
Donnez moi quelques légumes contre ce remède si… »
Au loin il croisa Dame Belette et ses poteïlés enfants
« Vos enfants sont bien affaiblis, il leur faudrait un plus
Pour assister leur croissance je conseille un bon surplus
Il en sera fait contre quelques proies me nourrissant.

Le blaireau s'affairant à construire son nouveau terrier
Fut interpellé en ces termes : « vos reins risque gros
De creuser dans cette position; votre santé! S'en est trop!
Construisez moi un terrier et du remède vous soulagerez

Dans toute la contrée le Renard se construit une notoriété
La foule ne faisait plus appel qu'a sa ses dévoués soins
Il suffoquait sur l'opulence des profits de son besoin
Oubliant les jours tristes où le pourchassait son anxiété

Au fond de la forêt Sir Cerf docteur de bonne médecine
Subissait quiet la perte des consultations de ses malades
Au profit de ce Renard malhonnête et fort en sa battade
Qui ne donnait soin qu'à ses grandes vacanes andines

Le Sieur Renard un soir d'hiver fut pris d'un grand malaise
Il fut fait appel au Sir Cerf, médecin patenté de son état
Celui-ci en profita pour piéger la fausseté du savoir béat
De ce médecin clandestin aux remèdes contrefait d'aise

Le bon médecin propagea dans la contrée que l'on voulait
Attenté à la vie de Sir Renard pour avoir trop mal soigné
La femme d'un de ses patients avéré et voulait se venger
Un poison lui serait versé dans une potion à ingurgiter

Sir Renard pris connaissance de la rumeur se répandant
Aussi, lorsque Sir cerf vint à sa demeure, pour le soigner
Il fut très attentif, à ce dont t'on lui faisait de jour avaler
De cachets il prit ne se souciant plus de sa méfiance

Puis un jour Sir Cerf fit venir la foule chez cet imposteur
Qui se disait médecin et calme l'entreprit en ces termes :
«Vous le Renard rusé, pour vous sauver, boirez vous ferme
Ce breuvage que vous avez concocté dans votre vil labeur »

Le Renard pris peur, pensa que son remède fut mortel en soi
Il regarda docteur Cerf et l'implora, « Je ne crois que ma potion
Soit potion à me guérir, elle n'est faites de rien, d'une action
Trop malhonnête pour rendre la bonne santé à qui, que se soit

Le charlatan fut enfin découvert à sa propre mauvaise science
Le traitement jamais il n'y eu qu'en la foi d'une construite volonté
De vouloir guérir sans aucun autre artifice que la sage prodigalité
De votre conscience pour vous assurer une meilleure confiance

Si vous rencontrez un jour ce faiseur de bonne santé, évitez le
Il ne s'en prendra qu'à l'appât du bon gain, vous laissant échoir
Au malaise de votre souffrance morale pour mieux entrevoir
Le profit inestimable que vous représentez pour sa bonne étoile.

Fable 27 - Le Chien et son Troupeau

Fable

Un chien et son troupeau

Un chien et son troupeau n'avaient de regard
Que pour le seigneur berger des bons lieux
Ils transhumaient heureux dans le soyeux
des Pâturages, loin de leurs tristes hangars
Les moutons broutaient des herbes grasses
Chaque jour faisaient grande bombance
Quiets étaient t'ils, évitaient les dissidences
Se dirigeaient aux exigences de la riche phrase

Le serviable chien les menait humble maître
Dans des espaces où la vie était un bonheur
De ses crocs vigilants leurs évitait ces frayeurs
Adossées à une chute fatale pour se bienrepaître

Le chien dirigeait lucide toutes les manoeuvres
Il se devait de blesser l'inconscient du vil méfait
Contre les perfides du fatras il grognait douillet
Il ne s'en laissait compter au malsain de la preuve

Un groupe de grivois moutons un matin nouveau
Se dirent: - Nous ne pouvons plus vivre ainsi
- Nous sommes trop soumis à la basse tyrannie
- Demandons au seigneur de rejeter ce bourreau

Le conseil se réunit et le seigneur berger décida :
- Le merveilleux chien de votre repos ne convient
- Qu'il en soit ainsi ce vaniteux ami vous revient
- Il vous est acquis: Gardien sage de vos desiderata

Le chien nouveau pris les fonctions du pouvoir
- Allez ici! Là! Plus vite à brouter, on est pressé
- Ma morsure sera sévère de mes crocs acérés
- Vous m'avez mandé alors supportez mon vouloir

Le groupe des moutons grivois entra en rébellion
N'acceptèrent pas ce nouveau chien exploiteur
Ils en appelèrent le Seigneur berger prédicateur
Firent part des malheurs endurés par l'illusion

Le bon berger leur dit :- Comment cela ! Mon meilleur
- Ce chien de bon pouvoir vous l'avez rejeté au loin
- Il ne fut bon à vos yeux épris de tant de besoin
- Quand votre ambition n'a pas su gérer sa douceur

- Il n'est plus temps maintenant de vouloir réparer
- Celui qui vous gouverne vous l'avez de mépris
- Désiré à celui qui vous menait au grand paradis
- A l'ombre de la belle sérénité au pré de l'équité

- Maintenant il ne vous reste plus d'autres conditions
- Que de vivre sans malfaçon au gré de ce maître
- Dont vous ne pourrez vous défausser qu'à mettre
- Votre vie en péril sans autres justes satisfactions

Ne vous laissez pas croire aisé qu'un changement
De vos gouvernants vous apporte le désiré mieux
Il est nécessaire souvent de combattre les envieux
Pour conserver au quotidien un bonheur déférent.

Fable 28 - Le Choucas Orgueilleux

Fable 29 - Le Coq de Combat et le Coq de Ferme

Fable

Le coq de combat et le coq de ferme

Le coq de combat rencontra en chemin le coq de ferme
Et lui dit : « Demain j'organise des joutes. Le Vainqueur
Me disputera mon règne de coq de la plus grande valeur
Je restituerai si je perds, le pouvoir dé mon emblème »

L'illustre adulé ; Le coq de combat prés du sablonneux rond
Attendait sage devant une foule aux redoublés cris passionnés
Son prochain opposant du jour, à la sanguine crête angoissée
Se demandait : Pourrai-je vaincre ce concurrent trop surdoué!

Le coq de ferme heureux au plus haut de sa basse cour
Régnait comme un prince et chacun dépendant l'admirait
Haut, dodu, port altier au plumage luisant, on le magnifiait
Se courbait de prévenance à son cocorico du nouveau jour

Un Jour pour distraire les bonnes âmes de sa sage cour
Il mena tous ces amis au spectacle fou du grand rond
Une grande foule avertie admirait les soudards aux angnons
Dépeçant des heures durant leur proie de saignants ajours

Ce prince de basse cour avait habitude de chasser ces sujets
Toujours il avait le dessus et était en tous lieux le maître absolu
Ses ergots téméraires montaient les bons chemins de la vertu
Et ses belles phrases incitaient les plus rebelles au grand respect

Assis dans les travées à regarder le spectacle il interpella ses amis
« Croyez vous que je puisse combattre ce fier coq orgueilleux »
Tous en cœur lui répondirent : « vous êtes bien plus somptueux
Que ce coq fallacieux, vous êtes le plus fort de tous les coqs ; Pardi ! »

Devant l'arrogance du coq de combat il se dit que lui aussi pouvait...
La foule l'applaudit quand il s'avança fier au milieu du grand rond
Devant lui un coq à l'air malingre, chétif, venu du loin des bas-fonds
Tête basse, le bec caché, les plumes huilées et souillées, il écoeurait
Le coq de ferme radieux de la tournure de l'affaire avec mépris dit :

« Mes amis que voilà un être bien trop faible, on exagère, on se du
De me livrer une proie plus ardue, applaudissez avant que je ne le tue »

Ses amis admiratifs claquèrent en rythme des mains en harmonie
La bataille commença, le coq de combat se pris d'aise au jeu
On l'applaudissait de ses attaques judicieuses; Ergots tranchants
Sa silhouette trahissait ses expériences de combats alléchants
Il ne laissa aucune initiative à son opposant pour conclure l'enjeu

La foule d'amis sur les gradins, railleuse, satirique se moqua du coq
De ferme qui ne connaissant rien à la parade rude du beau combat
Se mélangea les ergots, se coupa le bec, abasourdi par l'âpre fiesta
De son ennemi qui le ridiculisa, comme un pantin que l'on concocte

Le coq de ferme vint rejoindre décontracté ses amis sur les gradins
Ceux-ci s'en détournèrent, ne reconnaissant plus sa puissance
Il s'en retourna là bas ; solitaire au grand pays de la belle ignorance
Comprenant que l'on ne doit pas se prévaloir d'une ambition injustifié

Bonne gens il ne suffit pas badin de se croire
supérieur à l'éminence
Pour croire être capable du mieux; Vos amis sages
vous accordent
Leur confiance pour ce que vous représentez,
ils se détourneront alors
De vos erreurs, déçus par votre démonstration
absurde d'incompétence Toi
homme politique inspires-toi de la puissance
de ce dit

Fable 30 - Le Coq de Ferme et le Coq Sauvage

Fable

Le coq de ferme et le coq sauvage

Dans le monde de la ruralité

Il était une sagace fermette
Où les poules vivaient replètes
Avec leurs compères gallinacés

La fermière du lieu leur vouait
Un bel amour chaque jour
Les laissant au matin toujours
Picorer le bon grain au fond de sa main

Tous d'amitié elle les appelait
Par un petit nom choyé : mon Dédé
Ma chérie, l'amoureux, mon fiancé
Et chacun de la suivre de leur Amitié

Elle n'avait jamais osé s'en séparer
Ni même' pour la grande fête les manger
Seul les œufs des pondeuses suffisaient
Et elle n'avait pas à se plaindre du fait

Il fut alors un matin à sa surprise de voir
De nouveaux gallinacés sauvages au parc
Elle entreprit aussitôt son mari autour d'un arac
Et lui dit : ceux là, gâtons les, ils vont nous échoir

Nous pourrons à paques cuisiner un cop au vin
L'amoureux est juste bon, pas trop vieux
Nous aurons tôt fait de le remplacer à nos yeux
Le nouveau est bien plus beau dans son embonpoint

Dans le poulailler la conversation alla bon train
L'amoureux sentant l'amitié de la fermière fondre
Dit au nouveau : - vous nous volez, cela est immonde
Cette amitié que nous entretenions comme notre faim

- Notre fermière n'a plus d'yeux que pour vous
- Les meilleurs grains, les meilleures caressee
- Même les œufs de nos compagnes ne la presse
- Son intérêt est trop grand de nous tendre vos poux

Quand paques se vint, l'amoureux s'en fut allé
Dans l'assiette de la fermière qui sans regret
Le mangea, ne pensant qu'à son seul intérêt

Elle n'avait que faire, de ne plus
l'amoureux le héler

FE

Fable 31 - Le Crapaud et le Cochon d'Inde Ventriloque

Fable 32 - Le Député, le Syndicaliste, le Patron et le Brigand

Fable

Le Député, le syndicaliste, le patron et le brigand

Par un après midi ensoleillé de la fin du bel été
Dans le parc ombragé du petit pavillon blanc
Se reposaient assoupis sur la pierre des bancs
Quatre quidams qui des temps se connaissaient

L'un avait été député à l'assemblé ; Il y légiférait
Homme rude, sévère à la tâche sans concession
Il n'avait de droiture que sa vigilante conviction
De ne pas craindre le larmoiement de la pauvreté

Soudain sur son banc il fut pris d'un brutal malaise
Et son grand age lui enleva le prestige des jours
De sa faste faconde et à son coté chacun à son tour
Vint le voir et compris que cela n'était point fadaise

Vint un doué syndicaliste au regard vif : L'entreprit
«Alors mon cher ! Souvenez-vous quand je vous priais
D'aider nos braves travailleurs ; Qu'avez-vous voté !
Pour les préserver du bonheur que vous aviez meurtri »

D'une voix nasillarde le vieux député usé chuchota
Je te comprends mon ami mais que veux-tu ton combat
Plein de raison contrariait en son sens ma gaie fiesta
Vaillant as-tu été pour les autres, le sujet n'est plus là
Laisse-moi partir ; je comprendrai sagement ta raison

Un patron retraité s'approcha attentif vint près de lui
«Vous voilà moins gouailleur ! En ce jour suis-je soumis
A la superbe de vos lois qui m'ont ruiné à façon
Comment entreprendre de t'aider maintenant, crois-tu !
Que je puisse t'accorder le bénéfice de ma riche bonté
Dans un soupçon de vie le vieux député se permit fatigué :
«Je te comprends ! Qu'il fut dur d'accepter toute les vertus »
«J'avais compris toute ta force à me combattre à ton prix

Mais le bénéfice toujours se partage, il y a toi et les autres
Ceux, c'est vrai les avantagés heureux, les bons apôtres
Merci ! Laisse moi périr, je ne puis point avoir de remord

Délaissé par les autres, un ancien brigand libéré le reconnu :
«C'est ta loi qui a laissé au juge, de sévère me condamner
Peux-tu te souvenir ! Du grand mal qu'elle m'a d'aise infligé
Tant d'années de prison ont bafoué intransigeantes ma santé

Le vieux député s'étouffait et dans un dernier râle empreint
D'un éclair de lucidité s'exprima dans une faconde dernière
« Non surtout pas toi ! Ma loi t'a permis d'être dans la lumière
Quand moi je vais rejoindre le noir, tu ne devrais être plaint »

«Non ! Surtout pas toi car ton mal fait, n'a de comparaison
Avec la loi que j'ai érigé : l'abolition de la peine de mort
La sentence fut sage, eut égard à la mort qui me prend alors
Tu aurais été trop lâche pour accepter ton sort , ma contrition

Vous ! Femmes ou hommes de prestige sachez que demain
Quand vous aurez perdu votre majesté et votre bonne faconde
Tous tenteront de vous rendre vos décisions fécondes
Prises par déraison au profit de tout un malsain.

T

Fable 33 - Le Furet et le Serpent

Le furet et le serpent

Un jour d'automne brumeux
Avant que l'hiver fut venu
Un jeune furet s'enhardit
Pour construire nouveau logis
Au plus profond de la terre ventrue
Pour s'éviter le froid rigoureux
Il creusa, creusa profondes galeries
Remonta la terre au plus haut
Mais voilà t-il que d'un soudain
La terre s'affaissa de chagrins
Et notre furet tomba de sitôt
Dans une cavité où opacité fut servie
Les yeux tout écarquillés
De partout ne vit que trésors
De vieux ors comme montagnes
Qu'un serpent famélique là accompagne
Prostré à ne pouvoir faire effort
Pour protéger son butin ensilé

Notre furet curieux lui demanda
-Pourquoi perdre sa vie dans ce noir
-Et ne pas profiter de la nature
-Si belle est-elle de n'en faire pâture
-Saches que tu ne n'emporteras pas
-Dans l'au-delà trésor au plus près de toi

Monsieur serpent se déroula et parla
-Je suis né pour vivre toujours ainsi
-Tel est le chemin de mon bon destin
-Et rien n'en changera chaque marin
-Alors pourquoi te soucier pour moi ainsi
-Continue ton chemin rien ici n'est pour toi

Notre furet répondit
avec impétuosité

-Comment ne peux –tu
faire profiter
-A autrui de ce ceci
tout autant qu'à toi même
-Ton avarice n'est que
ton grand dilemme
-Et tu ne peux t'en
laisser là trépasser
-Tout au plus donneras-tu
joie à tes héritiers

-Aussi comment peux-tu être aveugle
-Pour vivre comme être en décrépitude
-Aussi puis-je penser qui si Dieu est
-Il a du a ta naissance maudire mentalité
-De ceux qui avaient soin de ta similitude

Alors ne triche pas insolent avec la vie
Car l'or est matière qui a besoin de vivre

Tu auras vital profit à le
partager efficace
Que de le garder dans la nuit
pour attirer rapace
Dépourvu de la crainte
des dangers
Qui à son guet ivre
Vous tend malheurs prêts
A ne vous voir survivre

CF

Fable 34 - Le Grand Tournoi des Insectes

Le doryphore n le ver; le cafard et le puceron

Nous étions au plein été
Au temps des vacances infernales
La décharge municipale
Pas très amicale
De la commune d'Entreval
Accueillait en son meeting
Des sports sans coaching
Des sportifs du règne animal

On se bousculait de ci, delà
Des milliers de compétiteurs
S'étaient engagé de bonne heure
Pour ne pas rater l'épreuve des honneurs
Le lancer de l'os des malheurs
De partout en plein labeur
Chacun dégustait une vermine sans valeur
En écoutant de partout la rumeur
Un géant battrait le record de sa prison sorti

On était allé chercher au voisin cimetière
Des paquets d'os ramené à dos de cafard
On les avait rognés au matin blafard
Pour leur donner la forme de l'art
On disait que le géant venu des nénuphars
C'était dopé à la moisissure de tomates à l'instar
D'une vielle gloire, morte sous le drapeau au tard
D'un concours terminé dans la nuit noire de l'enfer

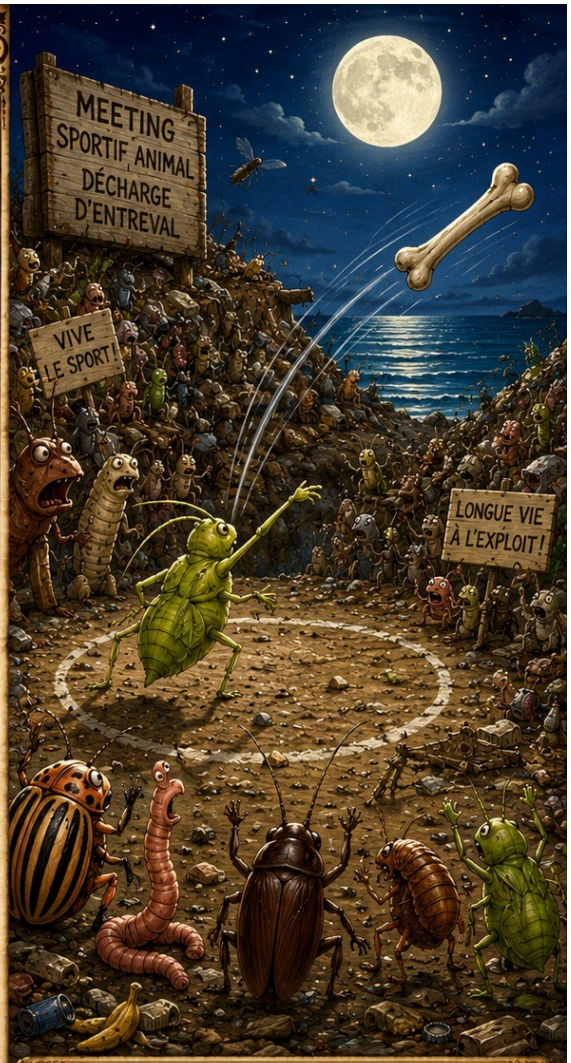
Ultime épreuve, ultime qualification il ne resta
A la nuit tombée que quatre sportifs de haut rang
Quand inquiète du record, la lune se leva mendiante
Pour appeler les âmes perdues au firmament, réclamant
Leur présence à la fête pour allumer leur luciole au vent
Et conjurer la mauvaise fortune à l'exploit dément
Et les doryphores, pucerons, puce, vers et cafards
S'échauffèrent pour l'épreuve reine de la fiesta

On n'avait jamais vu une décharge aussi propre
Pour une telle compétition, tout avait été nettoyé
Le doryphore se présenta et leva un tibia bien rogné
Il fit une fausse manoeuvre et reçu celui-ci sans l'esquiver
La lune se cacha, de malheur elle ne voulut protéger…
Un ver trop repu par la saine nourriture au menu fut disqualifié
Un cafard supporté par la foule, cru son heure arrivéé
Pauvre cafard ce n'était pas son jour et il ne fit désordre

Mais c'est alors que
le puceron inconnu
ne fit faux bond
Il profita de l'absence
de la lune pour lever
sa rapidité
Et le fémur dur
comme un roc,
le lança loin sans forcer
L'os roula, roula
jusqu'au bas de
la décharge pour filer
Sur les flots de la mer
attenante et on ne su jamais
Quel fut le record
du géant puceron qui
d'un air étonné
Ne compris le pourquoi
de ne pas avoir reçu
ce mauvais
Sort qu'un petit recevait
de n'être adulé à
l'instant de ses lancés

Et la lune de lui dire :
Ta modestie m'a fait
oublier que tu participais.

FC



Méfiez vous de vous gausser, du malheur de votre voisin
Un malheur peut vous guetter, veillez à vous en éloigner
Avant qu'il ne vous emporte, à l'oubli de l'avoir repéré
Appliquez- vous à l'anticiper, avant de voir l'inopportun.

Fable 35 - Le Héron et le Chevalier

Fable

Le héron et le chevalier

Au bord humide d'un marais large et grassouillet
Deux amis ailés au retour périlleux d'une migration
Heureux conversèrent de leurs belles satisfactions
Et l'on se donna rendez vous pour un riche dîner

Le chevalier combattant reçu dans sa haute haie
Le beau héron pourpré, oiseau au fort grand bec
Un repas festif attendait, préparé par bon hôte gallec
Des pavés de menus mammifères invertébrés grillés

Notre pauvre héron glouton de la chair à poissons
Fut désabusé quand, quiet il vit le sieur chevalier
S'empiffrer le repas, sans souci pour ce cher allier
Qui ne dit mot, patienta, et quitta l'ami dans sa raison

Les mois passèrent avant que chacun ne reparte
Dans de nouvelles contrées au nid du bel amour
Le héron dit au chevalier : - L'ami qu'en penses-tu !
Je t'invite demain avant notre départ qui se tarde

Le chevalier combattant sans vint avide au marais
Le héron l'attendait, le festin prêt à se faire déguster
On se mit à table devant deux cruches bien effilées
Le héron enfoui son long bec au plus profond aisé

Il avala sage un poisson et fit un signe au chevalier
- Ne te gêne pas cette cruche là, est toute à toi
Le chevalier interloqué s'inquiéta : - Pardon! Ma foi!
Comment ferai-je ! De mon petit bec je ne saurai

- Comment se fasse ! Que vous me traitassiez ainsi !
- Voilà bien forfaiture à mon endroit ; Que nenni!
C'est alors que le héron, assuré de son geste sourit
- Souvenez vous mon cher, il se fut un repas étourdi

- Que pouvez-vous dire qui ne soit pour vous délit
Respecté j'eus aimé, entendre votre cri de contrition
Pour que vous sachiez que me nuire n'était solution

Aussi je me dois de vous punir de cet acte interdit
Ne tentez pas de nuire malsain un jour à quiconque
Vous pourriez à votre tour, subir ce mauvais sort
Cela ne pourra être que juste ; C'est là! Une loi d'or !
Que celle du talion, ce n'est pas parade quelconque.

FF

Fable 36 - Le Lion et le Loup

Fable

Le lion et le loup

Il fut un jour quand la forêt de l'ennui grondait
Chacun de ses occupants était gourmand
On Voulait être seigneur, maître imposant
Dans ce vaste espace de la communauté

Un lion tout en puissance fit alors réunir
Des quatre points cardinaux sans exception
Son monde à qui discours attiserait l'admiration
Les obligeant chaque jour sans objection à le servir

A l'orée du bois un louveteau s'intéressait
A ce monologue mais le lion l'effrayait
Oh supplice, là sur place il en tremblait
Il baissait les crocs pour ne point se montrer

Mais le lion régnant le vit et l'entreprit:
- Que penses-u de tout cela, toi l'indifférent
La foule se gaussa, tant il fut repentant
Ne pouvant exprimer un seul mot de son dit

Le lion peu satisfait à nouveau poursuivit
- Nous avons besoin de sagesse et tu es sage
Aussi te prendrai-je près de moi à bon usage
Tu m'accompagneras au quartier des soucis

Il fut alors que le louveteau un jour s'en vint
Accompagner d'obligation le maître lion
Son effroi fut encor grand, mais de juste raison
Il s'aperçut que le roi lui-même n'était serein

Les ans défilant, il pris habitude du pouvoir
De ce lio, et il en connu toutes ses commodités
Il en apprit l'usage : du discours, des âpretés
Rien il ne laissa l'ignorer et en fit son devoir

Le temps s'inscrivit sur le bon sentiment du roi lion
Et Le louveteau en devint le compagnon, l'ami
L'habitude lui avait transmis le toupet en régie
Et désormais il se frondait paisible ce lion à façon

Un matin le lion lui manda: Nous nous devons
De rassembler la communauté pour la remercier
De tous ses efforts et lui montrer notre fierté
Tu as la capacité, je t'en laisse l'organisation

Le louveteau devenu loup arrangea ces crocs
Il prépara un discours conforme à sa pensée
Mais plagié sur le pouvoir d'un lion malavisé
Que l'habitude est un danger si on la laisse s'installer

La grande cérémonie eut lieu, le loup au pinacle
Le lion pensant être à l'abri de toutes révoltes
Laisse le loup montrer ses crocs, cent mille volts
Son discours qui enflamma la foule à son spectacle

Le lion ne comprit ce qui arrivait à son pouvoir
La familiarité venait là pour le déchoir sans avis
La foule lui scandait des paroles remplies d'ironie
Et le loup laissa la turpitude sourire à sa victoire

Bonnes gens gardez vous de vivre dans l'habitude

Dans tous les espaces où règne la concurrence

Le travail, la politique, l'amour et l'intolérance

L'autre, ce loup pourrait vous laisser sans mansuétude

Fable 37 - Le Loup, l’Ours et la Belette

Le loup ; l’ours et la belette

Dans la profonde forêt
Pour l’hiver du proche froid
Tout le monde se préparait
Et chacun ramassait son bois
Un loup à l’affut
De nouvelles proies
Ne voulait de sa vertu
Que son bon sans foi

Il rencontra compère ours
Lui demanda : -que faites vous là
-Pour vous est-il tant de courses
-Que vos pas ne comprennent pas
L’ours répondit : -ne voyez vous donc
-Je ramasse bois pour tirer profit
-Quand d’aucun auront oublié l’oblong
-D’un bois ne voulant brûler gentil

Notre loup continua son chemin
Il rencontra une belette
Elle aussi découpait des troncs de sapin
Si gros à ne pouvoir entrer en chambrette

Notre loup interpella Dame belette
-Ce bois est bien trop gros pour vous
-Avez-vous place en votre cachette
-Je serais d’aise d’en faire votre atout

Quand l’hiver fut venu notre loup
De par le temps rude devint famélique
Alors il se dépêcha de retrouver trou
Où Dame belette vivait authentique

Il s’aperçut alors que le tas de bois
Ici et depuis n’avait en rien bougé
Se rappela lieu de la coupe du roi
Cet ours qui en ce temps hibernait
Il se dépêcha, prit pas sur le chemin
Ramassa bois de notre solidaire

Celui qui hibernant
aurait chagrins
A ne plus faire profit
de son ordinaire

Notre loup retrouva
gite de Dame belette
Cria fort pour préparer
son méfait
-Madame belette
j’ai coupé votre bois
-Il rentrera et vous
ne ferez plus disette

Dame belette de par
le froid et naïve
Vint ouvrir sa porte
à notre mauvais loup

Sitôt là fut-il
qu’il dévora la bête
passive
Cette Belette dont
l’inutilité fut tâche
de fou

Bonne gens méfiez vous d’actes inutiles
Vous aurez toujours gens à en faire profit
Tout autant à ruiner sans gêne votre vie
Alors ne vous laissez pas griser par le futile

CF

Fable 38 - Le Loup et les Élans

Le loup et les élans
(fable)

Il fut un jour, avant l'hiver qu'un loup
Un peu inquiet et affamé se fut dit:
- Pourquoi courir et me fatiguer ainsi
Sans peine je puis, avoir le tout du tout
Trouvons le ce, de ce qui me sera atout

Il rencontra au matin, un troupeau d'élan
Il se fit contraint, à leur approche aimable
De leur proposer vertueux allocution affable
- Je suis le seul vraiment, qui puisse efficient
- Etre ce plus que puisse, être votre meilleur garant
- Je vous protégerai vous et vos enfants
Je surveillerai tout votre entourage
Je vous préviendrai, des sots ravages
Et vous aurez liberté, de brouter espaces alléchants»

Nos élans soucieux, interpelèrent l'intrigant
- Mais que nous vaut tel engagement »
« Hier sans ménagement, tu nous chassais »
- Faut-il que l'on fasse croix, sur le passé »-
- Alors dit-nous le but, de ton beau serment»

Notre loup de répondre avec sagacité
- Non je vous le dis, laissez moi organiser »
- Votre vie dans ces bois que je connais »
« - Je serai le gage ; de votre grande sécurité »
« - Plus rien en ce lieu, ne pourra vous obséder »

Chacun écouta, se rompit leur grande peur
Et devant ce discours par de tant flatteur
Nos élans acceptèrent ce pacte réfléchi
Chacun de faire, allégeance sans souci
Notre loup pris pouvoir ; comme nouveau sauveur

Il fut alors que chacun, s'accoutuma à l'ambiance
Tout était si bien, que les élans firent confiance
Considérant ce loup, comme leur chef légal
Mais notre loup gardait, en secret tout son mal
Car en sa gouvernance, il n'eut à faire d'alliance

Un jour que les élans furent partis en quête
De la nourriture, pour sustenter leurs petits
Notre loup content de sa lâche fourberie
De ces crocs acerbes, dévora lignée a la sauvette

Il fut temps pour les élans, de profiter des terres
Mais quand, en leur gîte au soir s'en retournèrent
Ne virent qu'un troupeau d'hyènes qui finissait
De rogner les restes de leurs petits déchiquetés
Le temps de leur douleur, sans mot ils se blessèrent

Notre loup alors, ils n'eurent plus jamais à côtoyer
Plus aucun espoir un jour, de lui faire rembourser
Le sévère de cette folie d'une chimère trop sincère
Mais ils pensaient qu'un jour viendrait le terrible amer
Quand gage pour eux n'avait pas été de le congédier

Mes amis surtout ne soyez l'élan qui crédule offre
Sa confiance dans un commérage trop tentant
Pour se faire berner par celui ou ceux de ces déments
Dont le but est de vider sans scrupule vos coffres
Vos vies quotidiennes qui n'ont besoin d'appel d'offre

CF

Fable 39 - Le Marié Généreux

Le marié généreux

Par une fervente journée du bel été
On se fut invité à nouveau mariage
La fête était joyeuse à notre avantage
La jeune femme une amie du passé

Toute l'assemblée jouait au bonheur
La confiance traversait de long en large
La grande salle décorée au bon usage
Rien n'y pouvait instruire le malheur

Qui de chacun de laisser ici et là posée
La neuve veste qui n'aimait la chaleur
Elle veillait sans gardien avec honneur
Les trésors de ceux qui gais là dansaient

On s'interrogeait de savoir qualité
Du nouveau marié qui là paradait
Bien docile et amouraché à être parfait
Alors chacun de vouloir ébahis l'encenser

Le bel homme émerveillait le monde
Et chacun des convives n'avait d'yeux
Que pour sa faconde au ton radieux
Alors il ne pouvait être d'aucune honte

Il fut alors heure à chacun de se séparer
La lune était sortie nous faire son clin d'œil
Tous on ramassait pressé sur les fauteuils
Sa pelisse qui au dehors couvrirait le petit frais

On entendit courir une remarque affolante
Mon portefeuille, je n'ai plus mon portefeuille !
Les convives médusés ne savaient que l'on cueille
Le fruit laissé là avant que lune fut troublante

Chacun de chercher, chercher et rechercher
De partout les yeux s'affairent dans les recoins
Rien n'est plus et l'on demande le combien
De ce qui est perdu vaut le plus de ce qui n'est

Il fut enfin que sortie une femme rencontra

Une inconnue dans la rue et qui là attendait
Elle interpella l'autre et lui dit : vous connaissez
L'homme qui vient de se marier et faire la fiesta
Je ne puis que souhaiter je vous le dis madame
Qu'il n'eut un jour d'enfants car ce ne serait pour sûr
Un portefeuille volé qui se fut en ce jour envollé de l'azur
D'une si belle fête mais autant que d'enfants qu'il fane

Mes amis voilà bien leçon à retenir de l'histoire
Méfiez vous toujours de ceux qui vous montrent
Leur plus de générosité pour habiles prendre en contre
Votre confiance abusée par leur amabilité illusoire

CF

Fable 40 - Le Moineau et le Lièvre

Fable 41 - Le Petit Brin de Lin

Fable 42 - Le Petit Moineau

Le petit moineau

J'ai ouï le sifflotement, du petit moineau
Perché là haut, sur le mince arbrisseau
Il nidifiait sage, près du limpide ruisseau
Il m'a interpellé d'un hochement de tête
Pour me témoigner son instant de fête
Ses yeux luisants me dirent sans peine

- Toi l'ami tu me semble assez honnête
Écoute ! Je fuis tous les fracas de ma peur
De cette mort donnée par vos chasseurs
Puis je vivre heureux dans cette frayeur ?

- Vois-tu ! Avant que ne se pose votre hiver
Je migre, car je n'ai pas de pull-over
Avec vous les humains, ma vie est un enfer
Votre charité a toujours son revers

- Pourtant ! Au printemps pour vous les hommes
Je sème au beau jour en mes belles rondes
Les semences qui fleuriront vos belles pommes

Serviable, Je lui ai lancé à la volée des friands
- Pourquoi ta bonté je ne suis un mendiant
- Je ne fais pas parti de tous ces fainéants
- Je gagne ma pitance en nettoyant vos champs
- Pour vous je suis image du bonheur ; Un symbole
- De cela je ne vous demande jamais une obole
- Car je compte sur l'altruiste bénéfice de vos paroles
- Mais dois-je prendre cela comme véritable parabole
- Vas ! Dis leurs que je ne souhaite que leur candeur
- Je piaillerai d'éternité pour eux une mélodie d'honneur
- Et de ma fuite soudaine je les préviendrai des malheurs
- Qu'ils épient mon envol, il les guidera vers le bonheur

Mon petit moineau est parti loin, très loin
De son repaire malsain vers un nouveau recoin
Emportant amical avec lui, mon grand besoin :
Son affection naturelle, médication pour mon soin

Laisser vous rêver sur l'envol d'un moineau
Il vous mènera folâtrer avec le bonheur de sitôt
Quand le rêve vous bercera dans son château

FC

Fable 43 - Le Proverbe

Fable 44 - Le Renard Orgueilleux et le Lion

Fable 45 - Le Roi et la Loi

Le roi et la loi

Tel le proverbe qui en sa foi dit et redira
Que veut le roi la loi le veut
La justice n'a de vrai que ce que roi fit et fera
Lui même n'est plus loi car on ne peut ...

Il s'arroge le droit de ne pas se punir
Toute monogarchie à son bon roi
Issue d'une démocratie flouée d'avenir
Épée de Damoclès sur les vassaux en pourvoi

La cour porte la toge de gauche à droite, soit !
Selon la volonté du bon roi, flèche tu penches
Sur la balance au coté contraire de l'assoies
Régnant qui ne pleure le mal qu'il enclenche

Malheur à celui qui d'obédience contrarie
Impartial la volonté de l'absolue vérité
Il subira les sévices du à son ignominie
Quand il défend les vermines qui ne sont bons sujets

Bon roi il soutient sans ménage le quidam
Qui l'aura aidé à construire tous ses délits
Lui permettant d'officier dans cette entame
De la perversité que lui suggère le vil profit

Ô quidam ! Ne t'inquiète pas tu as la mansuétude
De celui qui dit, qui légifère, qui signe, qui transmet
La loi scélérate qui punira la bonne attitude
Mais te relaxera au bénéfice de tous tes doutes aisés

Pour ne pas compromettre la pensée de tes sujets
Tu feras accepter un appel des plus clément
Laissant ton protégé rééditer ses exploits assurés
Au futur proche d'une judicieuse élection du revenant

Si le peuple le couronne, de ton audace, nouveau roi
Ta bénédiction, lui ouvrira les portes, du grand magistère
Il pourra alors, te sauver toi, devenu vassal antiroi
De te soumettre, libéré de ton passé, à la loi austère

Nous gageons que de ce demain, procès il n'y eut
La chambre sera trop pauvre pour entretenir une audience
Et le roi déchu couvert de tous les ors d'un du de son du
Réclamera le vice de forme pour la relaxe, sereine absence !

Fable 46 - Le Sage et les Ouvriers

Le sage et les ouvriers

Il se fut un jour de printemps
Qu'Un homme sage et humaniste
Décida d'aller à Saint Nazaire
Pour rencontrer pour affaire
Les chantiers navals intimistes
Qu'il se voulait connaitre assurément

Il y rencontra un groupe d'ouvriers
Ceux-ci ne comprenant sa démarche
L'obligèrent de par leurs questions
A répondre avec sages manifestations
En leurs railleries de mauvais alois
N'eut En aucune façon à leur répondre
Les laissa causer sans sourciller
Et le temps passa dans cet échange stérile

Quand notre sage prit la parole assurée
Il n'eut pas objections à bien les comprendre
Aussi il leur dit : - il est mon tour de parler
Je vais vous conter cette belle histoire

Il fut un jour chaos étant et se créa l'univers
Le maitre alors dit à l'humain au premier soir
-Les eaux qui recouvrent ta terre en es-tu gêné
Alors demande-moi trois fois ce que je puis faire
Pour résoudre au mieux ton rêche problème
Je le ferai car j'ai bonne disposition pour toi
L'Humain se dépêcha de résoudre son dilemme

Alors le maitre dit : - écoute moi humain trop fier
Une première fois la terre s'attaqua aux eaux
Et l'humain vit apparaitre soudain les montagnes
Une deuxième fois la terre continua son action
Elle engloutit la mer et laissa apparaître compagne
Ces belles plaines où tu pourras te déplacer sitôt

Il restait à notre humain à formuler une demande
Alors le maitre l'interpella en ces mots : - réfléchit bien
Tu as les montagnes et les plaines mais toi qui a cet art
Celui de fabriquer les beaux bateaux pour ton bien
Si maintenant je t'enlevais toutes les eaux des mers décentes

Oui l'ami crois tu que ton art
tu pourrais l'exécuter
Alors vois-tu avant de railler l'autre
tu devrais méditer
Sur la sagesse de ce que
l'amitié peut t'apporter

Car sur ton chemin tu trouveras
jour où un plus fort
Que ton toi quand tu auras osé
le railler de stupidité
Te feras réplique d'une leçon
à ne vouloir te parodier
Mais t'obligeras d'ouvrir les yeux
en vérité
Pour te permettre un juste acte
d'humilité

CF

Oui l'ami crois tu que ton art tu pourrais l'exécuter
Alors vois-tu avant de railler l'autre tu devrais méditer
Sur la sagesse de ce que l'amitié peut t'apporter
Car sur ton chemin tu trouveras jour où un plus fort
Que ton toi quand tu auras osé le railler de stupidité
Te feras réplique d'une leçon à ne vouloir te parodier
Mais t'obligeras d'ouvrir les yeux en vérité
Pour te permettre un juste acte d'humilité

CF

Fable 47 - Le Scarabée et la Fourmi

Fable

Le scarabée et la fourmi

Un Scarabée pique prune rangeait le désordre
De son habitat de la rue des bons châtaigniers
Il y avait tant et tant de raretés qui y trônaient
Qu'il n'avait jamais osé y mettre le bon ordre

Il se répandit dans la belle contrée des arbres
A touffes que le Scarabée pique prune possédait
Dans la trogne une œuvre d'art bien cachée
De valeur inestimable, objet du grand palabre

Une Fourmi blanche rebelle dans sa colonie
A l'égoïsme soutenu par une tentation ardue
Se mit à rêver de posséder cette œuvre perdue
Pour la revendre d'un bon prix à son sain profit

Elle s'enquit de rejoindre le Sieur Scarabée
Se présenta à lui altruiste et de conversation
Engagea la parole : « Dans quelle condition !
Vivez vous mon ami, je vous sens bien fatigué »

« Serait-ce la rudesse rêche que vous déployez !
A votre ardeur qui vous cause tant de souffrance
Soyez sage ! Je puis vous aider à votre décence
Altruiste je saurais vous débarrasser avec amitié »

Le Scarabée fort content de cette aide fortuite
Demanda à la fourmi le pourquoi de son attitude
Celle-ci starlette de la comédie dans sa certitude
Lui dit : « L'amitié ne peut avoir que bonne estime »

Dame Fourmi revint le lendemain accompagnée
D'un bon expert des antiques objets détroussés
Ils vidèrent le vieux grenier de ses trésors signés
Ne laissant là, bien rangé que le menu fretin cassé

Le débarras malveillant fut terminé promptement
Et le Sieur Scarabée pique prune fut tout surpris
De voir son grenier vide dans tous ses coins, ravi
Il s'anoblit d'un merci à Dame Fourmi s'en retournant

Les mois passèrent puis un jour le Sieur Scarabée
Se souvint qu'il possédait dans son grenier une pièce
Héritée d'un de ses aïeux et déposée par sa nièce
Toile rare était t'elle, que jamais on ne l'avait déballée

Seul portait -elle, le sceau passé de cet aïeux signé
Sur la pelure de son huile léchée à belle teinte d'or
Et un jour de bel été Sieur Scarabée vers le dehors
S'en alla visiter sur la place les toutes riches antiquités

Il y trouva en bonne place le pimpante Dame Fourmi
Qui vendait quiète une rare toile, à la signature d'or
Il la reconnut certain, d'être celle de son aïeux mort
Il s'empressa de vouloir prendre à son compte le délit

Dame Fourmi blanche placide et forte de son bon fait
Lu répliqua « Mon cher étourdi Scarabée, vous ai-je lésé
Je ne vous ai volé, aisé vous m'avez, fatigué mandé
Et Vous aider fut de donner, bonne raison à ma moralité »

Ne vous fiez pas à ceux qui vous feront un jour présumer
Qu'ils agissent uniquement pour votre principal intérêt
Leur égoïsme les rend perfides dans leur véreuse volonté
De vous ruiner, voleur stoïque de votre confiance assurée.

Fable 48 - Le Singe Imitateur et les Pêcheurs

Le singe imitateur et les pêcheurs

Sut une plage de la côte Ivoirienne
tait venu au plus haut d'un palmier
Un singe par trop malin qui guettait
S'amusait à imiter toutes démarches
Des passants rendant visite à leur patriarche

Il fut que pêcheurs se présentèrent alors
Préparant leur seine au large de la plage
Ils attendirent patients que poisson s'engage
Mais Le temps passant ils prirent congés
Pour s'octroyer au plus loin instants de déjeuner
Ils reviendraient plus tard pour l'opulente levée

Notre singe à cime d'arbre avait observé
La manœuvre qu'il n'eut à oublier sage
Comment se peut se faire ce jeu amusant
Il descendit de son là haut promptement
Pour se diriger illico vers les solides filets

Alors notre singe se mit en œuvre
Il s'activa à déplacer tous les filets
Mais l'imitation fut si mal interprétée
Qu'il s'empêtra à ne plus avoir preuve
De n'avoir réalisé son trop triste forfait

Notre singe se prit la tête entre les mains
Pour s'entendre dire : - Bien fait pour toi
Tu n'avais pas à faire cela, te voilà corrigé
La prochaine fois tu entreprendras cela
Qu'après en avoir connu bonne science
Au cours d'un apprentissage certain

Bonnes gens si vous ne possédaient
science pour un métier
Ne tentez pas d'en faire profit frauduleux
Vous y risqueriez à coup sur préjudices contraints

CF

Fable 49 - Le Vieil Homme et le Passant Curieux

Le vieil homme et le passant curieux

Sur une petite placette qu'on encar
Quelques enfants jouaient avec rage
Là Près d'eux un vieil homme sage
Veillait attentif défoulement à leur ancrage
En ses mains tournaient, retournaient
Avec délicatesse de mystérieuses cartes
Un passant curieux de son jeu
Se vint au près de l'homme sitôt
Il l'interpella en ces mots :

-Qu'as-tu à faire là vieux chicot
-Tu n'as point à veiller jeunes gens beaux
-A quoi te servent ces cartes fraudeusse
-Aurais-tu soin de voler ces enfants affectueux

Le vieil homme se leva silencieux
Sorti de sa besace un bel objet
Le déposa au milieu de la route gênée
S'assit, se tourna et dit au malotru désabusé
-Peux-tu me dire ce que j'ai à faire là

L'autre interloqué réfléchit accole à sa hargne
Notre homme maugréa, perdit patience
Il invectiva le vieil homme, le bouscula
S'en suivit un attroupement qui constata :
Le vieil homme dans l'immobilité resta
Le trop vil discours, Impassible écouta
Il fut : Quelques personnes qui s'intercalèrent
Pour les deux hommes séparer de malfaisance
Le vieil homme toujours paisible s'enhardit
Vin tourner bouton de sa radio laissez de par ci
Regarda l'homme interloqué et attendit
-Mais à quoi te sert cette radio d'allumer ici
Dit l'autre qui ne compris rien à ce ceci
-Il n'est pas lieu pour écouter morceau d'inédit

Le vieil homme le reprit d'un ton conciliant
Il n'avait pour habitude de railler les intolérants
Mais dit: -réfléchit à tout ceci car je vais te dire l'ami
-Penses-tu que si je laisse ma radio jouer
-Toute la journée en cet endroit je puisse la conserver

Bonnes gens ne prenez jamais décision d'instinct
Réfléchissez aux conditions vraies des actes faits
Cela vous évitera toujours contrefaçons innées
Mais aussi moult désagréments trop risqués
Ayez toujours un jeu à servir pour vous délivrer
De toutes intentions malhonnêtes de l'incertain

CF

-Dans l'état où nous la voyons en cet instant écoulé
-Alors vois- tu tous mes jeux sont apprentissage à penser
-Alors toi aussi avant de vouloir l'autre vilipender
-Prend les cartes de ton esprit pour bien acquérir
-Et rechercher investigations du vrai de ta pensée
-Pour que de toujours et sans frais tolérance te soit livrée

Bonnes gens ne prenez jamais décision d'instinct
Réfléchissez aux conditions vraies des actes faits
Cela vous évitera toujours contrefaçons innées
Mais aussi moult désagréments trop risqués
Ayez toujours un jeu à servir pour vous délivrer
De toutes intentions malhonnêtes de l'incertain

CF

Fable 50 - L'Écureuil et la Belette

L'écureuil et la belette

Il fut un jour que Dame écureuil
Et Dame belette se rencontrèrent
Au bon coin, de la rue des chênes
Nos commères, à l'habitude papotèrent
Conversèrent de l'acquis, de leur domaine

Dame belette dit : -La vie est bien chère
-De nos jours, de ces temps de crise amère
-Ais-je été obligé, pour mon domicile élire
-Utiliser gens, qui travaillent au noir
-Aussi est-il en rien, à ne me médire
-Car leurs prix est d'un juste à faire valoir

Dame écureuil demanda ; - Vos travaux
-Sont-ils terminés, moi je vais m'installer
-Demain au petit jour, quand compagnie
-Les clefs d'entrèe, elle viendra me donner
-J'ai payé fort prix mais en ais-je acté garantie
-Peut être avez-vous, payé le moins cher
-Mais combien, d'autant de jours de temps
-Aurez-vous à payer, avant d'en prendre possession
-Car chaque jour à attendre, ne vous sera ravissement
-Et d'économies n'aurez- vous, à vous offrir satisfaction

-Un unique grand prix, qui n'est pour sûr à multiplier
-Ne se peut être supérieur, à de multiples prix étriqués
-Il sera toujours plus avantageux, ainsi pour qui sait
-En sa juste raison, retenir le bien mieux et l'admettre
-Quand de surplus, il vous sert à assurance contracter
-Afin de vous évite, prohibitifs dommages qui empêtrent

Il se fut de nombreux mois passés, pour qu'ergotent
Nos deux femmes ravies, de s'offrir instants de parlote
Dame écureuil demanda : -Alors avez-vous emménagé
Dame belette lui répondit : -Pensez-vous je n'eus avantage
Rien ne fut fait comme il se doit et notre artisan s'est retiré
Emportant notre argent, sans s'obliger à finir ouvrages
-Allons nous devoir détruire, le si peu qui fut fait
-De par la non-conformité, des taches mal exécutées

-De recours n'avons-nous, point à faire valoir
-Nous ne sommes garantis, d'aucune assurance
-O bonne Dame, je regrette décision de mon vouloir
-Ce bon prix, dont juste ne m'est que nuisances
- De Par bien trop, vous dirai-je en abondance

Bonne gens méfiez- vous ,
à vouloir trop gagner
On Se bande les yeux,
pour ne voir la réalité
Un prix n'est juste,
qu'après comparaison radicale
De la qualité, de toutes
prestations à accomplir
Il est de contracter garantie
de bonne fin optimale
Pour vous permettre,
d'entrevoir sagace avenir

CF

Bonne gens méfiez- vous , à vouloir trop gagner
On Se bande les yeux, pour ne voir la réalité
Un prix n'est juste, qu'après comparaison radicale
De la qualité, de toutes prestations à accomplir
Il est de contracter garantie de bonne fin optimale
Pour vous permettre, d'entrevoir sagace avenir

CF

Fable 51 - Les Amis et la Mante Religieuse

Fable

Les amis et la mante religieuse

Dans le vaste des forêts touffues la rumeur
S'élevait de chacun qui à l'affût écoutait
Septembre répandant toutes ses beautés
Sur les avenues d'arbres amis des ardeurs

Il se disait qu'une mante religieuse attirait
Autour d'elle de ses pattes ravisseuses
Tous les males aguichés par cette rêveuse
Brune au port élégant et à la taille élancée

Mais de rencontre jamais, faire il ne se pu
Car les bons messires, sur le factieux passage
De la belle, fermaient les yeux au mirage
Et couraient pour ne point être au mal retenue

De bel amour elle n'avait que la lente rage
De faire agape du séducteur bien trop surpris
Par ce bonheur menant quiet à la faste folie
D'une mort annoncée dans un clair badinage

Deux jeunes amis se rencontrèrent un soir
L'un dit à l'autre « je connais une adresse
D'une belle, qui te sortira de ta chère paresse
Où l'amour te fuit comme un vil désespoir »

L'autre intéressé lui demanda : « Pardon ! Est t'il !
Que cela se puisse faire ! Que devrais-je faire ! »
L'un poursuivit : « vas à la passe des affaires
Quand tu la verras ne baisse pas tes beaux cils »

« Garde les yeux bien ouverts elle te charmera
Laisse toi aller, tu ne pourras pas trouver l'enfer
Mais le paradis de ses beautés comme une mer
Quand calme elle conduit aux rivage des fiestas »

Ils se quittèrent ainsi et au lendemain matin
L'un partit de grands pas vers le bon chemin
Il chercha en vain la belle et fléchit son entrain
Qui le disposa à penser à la rumeur de chacun

Soudain inquiet il s'obligea vivace à s'associer
A sa volonté pour affronter clair la vile dangereuse
Il saurait s'en débarrasser; Séductrice fabuleuse
Cette dévoreuse confiante de l'abnégation forcée

Et la belle mante religieuse au coin furtif d'un joli ravin
Le rattrapa et prieuse l'aguicha, mais l'un dit très sur:
« Que ne voulais-je chère Dame ! Mourir le cœur pur
Votre beauté m'agréait mais votre bonté m'enfreint »

Mes amis ne détruisaient pas votre vie d'écoutes
De bons conseils frauduleux d'amis tendancieux
Toutes choses promises n'auront de juste élogieux
Que cette vérité à la réalité dépourvue de doutes

Fable 52 - Les Trois Amis

Les trois amis

Il était que se fut depuis un bien très long temps
Deux nobles hommes liés par une grande amitié
Ne se pouvaient pas rencontrer sans assiduité
Et chacun de prouver à l'autre son bon sentiment

On s'échangeait, on s'entraidait, s'encanaillait enjoué
On profitait de la connaissance pointue de chacun
Pour s'offrir de beaux instants d'admiration chaque matin
Quand politique diffuse vous use en troubles mutins

L'Un de ces deux amis un jour voulut le plus du plus
Son ambition euphorique lui avait offert grande malice
Il rencontra homme au détour du hasard d'un office
Lui présenta intéressé congratulations d'éloges revêtus

Il se fut alors que se rencontrèrent nos trois hommes
L'un n'eut d'yeux enjôleurs que pour ce nouvel ami
Laissant notre vieux compagnon dans le triste de l'oubli
A ce nouvel ami proposa alors le jamais vu de la somme

Il fut alors que temps passa et qu'ils eurent à se dire
Et un beau matin nos trois hommes ensemble s'affairent
Quand interdit l'un s'entendit par un trop grand défaire
-Je ne puis prendre rang pour d'enflures vous servir

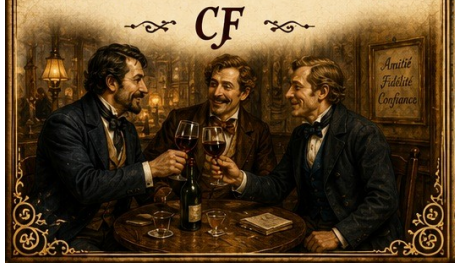
Interloqué l'un se demanda le pourquoi de la chose
Et le nouveau de répondre : l'autre n'a plus la parole
Pour conduire votre grand vouloir à un juste rôle
Il fut temps de sa bouche que son bien ne vous indispose

Qu'est-ce à dire je vous ai tout apporté et maintenant
Comment pouvez-vous me dire que mon geste fut vicié
Cher l'un ce que vous faites pour l'autre me fait méditer
Quand demain encor nouvel ami vous sera habilement

Oui je crois qu'il vous sera de trop facile attitude
Pour me laisser choir, comme le fut malheureusement
L'autre que là vous ne sauriez considérer maintenant
Alors voyez vous mon amitié je l'offre à l'altruiste prude

Comment est-ce cette ingratitude pour me tromper
Cher l'un je ne vous trompe mais simplement me protège
Car je sais que demain je n'occuperai à nouveau ce siège

CF



Car vous n'avez pour vous qu'ambition à vouloir doper

Mes chers amis méfiez-vous de ces gens qui vous offrent
Comme un cadeau empoisonné leur dite belle amitié
Ils n'auront de cesse de rechercher que leur volonté
Trouver épouvantails dont ils pourront plumer coffres

CF

Fable 53 - L'Homme Dépossédé

L'homme dépossédé

Les femmes qui sont aimé ou qui aiment
Ont tendance à dépouiller l'aimé
Comme cette menthe religieuse sait absorber
Celui avec lequel elle c'est offert sans peine
Un instant de plaisirs amoureux sans gêne
Voilà histoire, prémisse de l'adage

Un homme simple qui avait atteint l'âge
De courir plus vite vers la vieillesse
Que de celle de sa passée jeunesse
Aimait une femme en sa passion sage
Fidèle elle ne voulait être séparée de son mari
Son grand souci était: toujours jeune et belle rester
Et Chaque jour trouvait artifices inusités
Afin que sa beauté emmure l'époux ébahi

Les ans passèrent et il se fur un jour
Que le cœur de notre homme échoua
Un soir de fête dans un air de samba
Sur la grève d'un corps de velours
Il fut alors dessein que nos deux femmes
Pour préserver cette présence dispencieuse
S'obligèrent de ressembler avantageuse
A cet homme objet de leur grande flamme

Chacune d'elle prirent parti en ces jours venus
Femme fidèle lui tira ses cheveux noirs luisants
Jeune fille lui enleva ses cheveux blancs
Avec patience mais surtout, probité assidue

Notre homme se laissa
parer d'attentions
Pensa que ces soins offerts
l'embelliraient
Mais fut-il qu'un jour
oh surprise insensée
Il était devenu chauve
de par sa naïveté

Et nos deux amantes
détrousseuses d'admiration
Le quittèrent un soir,
nues de passion

Oh mes amis
ne vous laissez point berner
Par l'ampleur de toutes
sentimentales attentions

CF

Fable 54 - L'Homme Distrait et les Deux Pickpockets

L'homme distrait et les deux pickpockets

Au café de la gare là un groupe
Savourait l'esprit gai un café
L'heure du départ s'approchait
Et Leur train ne les attendrait
Alors ils demandèrent leur du à régler

L'un tira de son portefeuille monnaie
Pressé il partit payer au comptoir
Laissant là amis et sur la table l'objet
Dissipé par son retard, l'esprit occupé
Ne récupéra son bien et s'en alla distrait
Vers les quais pour pointer son billet

A même heure deux compères
Vovant le portefeuille esseulé
Il fut ! José l'accapara et Dédé excité
Lui dit : -L'argent est à nous José
Celui-ci lui répondit : - En aucun cas c'est
A moi que revient ce pactole là oublié

L'homme étourdi là bas se rendit compte
A l'instant de poinçonner qu'il n'avait billet
Affolé S'en retourna à la table laissée
S'aperçut que de son bien plus rien n'était
Cria au voleur et soudain vit nos pickpockets

José avait en sa main le bien de notre homme
Qui les poursuivit aussitôt pour les rattraper
Les deux malfrats se retrouvèrent encerclés
José dit à Dédé : - Nous sommes perdus Dédé
Et Dédé de répondre : - Allons ! Je le sais

Mais l'ami ce ne peut être
que toi qui es perdu
Car c'est toi qui as pris
le portefeuille du méfait

Souviens-toi ! Tout à l'heure
tu ne voulais partager
Alors je te prie, prend
tes responsabilités

Et ce dont tu as entrepris
seras-tu seul à l'affirmer

Bonne gens à ne vouloir
avec vos amis partager
Quand bien vous semble
être de profit acquis

Alors vous ne pourrez
d'aucune aide compter
Quand le malheur viendra
en mal vous terrasser

Bonne gens à ne vouloir avec vos amis partager
Quand bien vous semble être de profit acquis
Alors vous ne pourrez d'aucune aide compter
Quand le malheur viendra en mal vous terrasser

CF

Fable 55 - Magdeleine Sisters

Magdeleine Sisters

Seule dans un chemin de supplices
Elle fut accostée par un homme
Il lui fit subir les pires sévices
Outrageant son intimité économe

Une amie au visage de sylphide
À son dépend souleva tant de cœurs
Qui lui en fut érigé mille griefs perfides
Faisant fi de ses vraies grandes peurs

Une autre désolait la sainte religion
De par le plus obscur de son crime
Etre tout à la foi, satanée fille et mère
Chassée du toit de sa communauté

Les trois jeunes filles furent menées
Affublées du reproche de ces terribles délits
Au Magdeleine Home pour y être cachée
Et ne plus être corrompues par le péché hardi

Prisonnière de la sainte inquisition
De ses soeurs à la vie trop austère
Elles vivaient la galère des punitions
Pour ne pas être fidèles à toutes les prières

Et les prêtres de Dieu de forniquer
A l'intimité des demoiselles dans la crainte
Des punitions de l'au delà toujours encensées
Par les soeurs dans l'ingérence de leurs âmes

Les filles firent avouer, par leur pugnacité
Le péché engendré en toute impunité
Et L'incrédule enfant de se voir enfermer
A l'hôpital psychiatrique des damnées

Pauvres filles coupables de tous ces crimes
La cohorte des gendarmes les veillait
Dans les processions où la gente s'escrime
A les repousser comme des démons pestiférés

Mansuétude de Dieu, deux d'elle s'échappèrent
Annonçant la mauvaise nouvelle en leur église
Maudits sévices réitérés au nom de Dieu le Père
Par ses servants impunis, pestant leur foi du service

Dieu compte en ce jour toutes ces filles du sacrifice
Trente mille bafouées au nom de l'intolérance
D'une religion qui vous implore dans l'édifice

De vous aimer les uns les autres
sans différence.

FE

Dieu compte en ce jour toutes ces filles du sacrifice
Trente mille bafouées au nom de l'intolérance
D'une religion qui vous implore dans l'édifice
de vous aimer les uns les autres sans différence.

Fable 56 - Un Brave Homme et ses Deux Filles

Un brave homme et ses deux filles

Un brave homme avait deux filles
Pour lesquelles il avait grande affection
Leur tint prédication et jour d'été elles se marièrent
Avec un maraicher pour la première
La seconde un potier fut sa satisfaction

Les jours passèrent et les nouvelles manquèrent
Notre brave homme se décida de courir chemin
Pour prendre informations de ses deux filles
En chemin il en appela aux dieux sans gaspille
Pour qu'il ne trouve ces filles par trop amères

Il se présenta chez la femme du maraicher
Tout va bien ma fille demanda l'homme attentif
Celle-ci tendrement répondit : Père tout est agréable
Mon mari est doux, gentil ; travailleur, serviable
Dommage que la nature ne nous offre pas son festif
Pout trouver orage et pluie qui germent nos plantes là
Il quitta celle-ci et se dit qu'il devrait prier
Pour que demain la pluie vienne à tomber
Puis il continua chemin pour son autre fille adulée

La voulait retrouver heureuse dans son atelier de poterie
Au loin il s'aperçut que la pluie redoublait à l'infini
Dès son arrivée à l'atelier il interpella la belle
-Ma fille comment vas-tu, ne manques –tu de rien
La jeune femme tout émue répondit tout son bien
Père je suis heureuse avec mon mari, pas de reproche
La vie est si belle près de lui, le bonheur je l'empoche
Mais elle continua: - Un seul petit souci tout de même
Je voudrai tant que le ciel soit dégagé et que brille soleil
Pour que ma poterie sèche afin que l'on s'émerveille
De sa beauté et de son luxe toujours charmant
Pour la vendre au mieux ; profit de notre contentement

Le Père de nos deux femmes, heureux de leur bonheur
Repartit sur le chemin de retour mais inquiet il se dit :
Pour qui allait-il devoir prier, il pensa alors attendri

CF

Devrais je prier pour la pluie ou le soleil, à qui la faveur
Il ne sut prendre décision, devrait-il leur servir malheur
Bonnes gens n'entreprenez jamais deux ouvrages
Qui soient l'un et l'autre contraire à l'autre
Vous risquez de voir l'un et l'autre échouer
Faute de ne pouvoir entreprendre l'autre avec succès
Et que votre action vous priverait de tous profits sages

CF

Fable

Une meute de chiens

Une meute de chiens, l'échine couleur de tout poil
Déambulait placide et attentive dans la grande cité
Chaque jour, dans les étages au bas des escaliers
Trouvaient la pitance dans la poubelle sous la poêle

Un jour de promenade, par un beau temps s'en allèrent
Hors de la cité dortoir et à l'horizon du loin aperçurent
Au détour d'un fleuri, une grande maison de maître sûre
Qu'occupait un royal Spitz respirant sage de bon flair

Le Spitz batifolait dans les allées, bien joufflu et repu
Il les aboya pour les éloigner de sa niche de bon riche
De l'amour inéluctable de ses bons maîtres fétiches
Qui Lui prodiguaient assidûment mille soins assidus

Il toisa le chef de la meute, tête bien haute et lui dit :
«De votre élégance vous n'avez point place par ici
Votre mauvaise éducation est bien trop irréfléchie
Sauriez vous un jour de grâce dire un bon merci ? »

Fâché et coléreux le chef de meute inquiet interpella
L'ensemble de ses congénères peureux: «Retournons !
Dans notre quartier, en groupe nous en discuterons
Laissons ce nigaud de sa faconde on l'entretiendras »

De retour sous les escaliers, envieux du Spitz on décida :
Le bâtard pouilleux, battant la queue dit : «Etablissons !
Produisons un projet que nous conduirons tous à l'unisson
Qui nous guidera joyeux vers des jours mirifiques de fiesta »

Son projet fut accepté unanimement sur un ton précis
L'on détrônerait du plus gai savant à l'impact malin
Le Spitz, du gîte et de ses bonheurs serti de bel airain
Et la convoitise futile n'eut d'yeux que leurs viles envies

Ils vinrent en meute conspirer dans la demeure isolée
Se répandirent dans la l'immense cour surprotégée
Et firent mille manières aux maîtres qui trop excédés
Les repoussèrent indifférent à leurs fausses bontés

Le lendemain n'ayant encor conclu le trop bon projet
Revinrent comme si de rien n'était, à la bonne portée
Des maîtres qui avaient décider de s'en débarrasser
Ils posèrent des pièges à loup dans toutes les allées

Plusieurs d'entre eux furent piégés ; Ils enfuir aboyant
Dans cet autre monde, loin du Spitz qui serein savourait

Dans le coin de sa riche niche cette juste et digne réalité
A la pauvreté il n'eut jamais volé un bonheur rayonnant

Le reste de la meute désabusée s'en revint tout chagrin
D'avoir cru qu'un projet insensé pourrait se réaliser
Il n'avait pas imaginer que certain d'entre eux seraient
Occis de leur bêtise sans autre avantages que le dédain

Avant de suivre les faiseurs de bon projet, méditez
Oui! Méditez sur sa faisabilité et jamais ne suivez
Ceux ou celles qui ont pour objectif de leur intérêt :
La convoitise du bonheur d'autrui au risque caché

T

Fable 58 - Une Souris Grise et une Souris Blanche

Fable

Une souris grise et une souris blanche

Dans la grande cité habitaient deux souris
Une sage souris blanche de belle frimousse
Une intrépide souris grise pas toujours douce
Elles étaient depuis longtemps de sûres amies

Un jour Dame souris grise vint en bonne visite
Chez Dame souris blanche et aimable lui confia
« Je crois que bientôt je devrai arrêter la fiesta
Je dois mettre bas, six souriceaux, cela me dépite »

« Je te sais de bonne volonté, toujours charitable
Comprendras-tu que je puisse les élever sains
Dans ce logement au réduit bien trop malsain
Aurais-tu solution pour m'aider contre l'impensable »

La souris blanche émue devant tant d'affliction
Ne pu qu'intercéder à cette demande intéressée
Et proposa : « voilà ! Tu pourras un mois te loger
Dans mes appartements avec ma bénédiction »

La souris grise heureuse de sa comédie s'installa
Elle ne chercha d'autres lieux, économisa sa fortune
Quand Dame souris blanche lui demanda en infortune
Le jour de son départ, l'autre fâchée s'emporta

« Comment ! Mes nouveaux nés n'ont pas l'age
D'assurer seuls leur grand besoin, comment faire ? »
La souris blanche toute attristée de cette affaire
Répondit : « je vous garde, au gage d'être bien sage »

Je me vais dans ma petite résidence secondaire
En attendant que vous puissiez quitter ces lieux
Dans les meilleurs délais et me payer au mieux
Je vous laisse seule dans mon bien salutaire »

Des années passèrent, la souris grise enrichie
N'avait toujours pas quittée les lieux squattés
Dame souris blanche découvrit un soir attristée
Sa résidence secondaire sous les cendres ternies
D'assurance n'eut point contracté, se trouva ruinée

Elle partit récupérer vive avec Dame souris grise
L'appartement qu'elle lui avait un jour sans emprise
Altruiste loué pour la préserver celle-ci de vils méfaits.

La souris grise placide la toisa et lui demanda
« Pourquoi vous rendrai-je ce lieu, pouvez vous
A juste titre réglez ce litige et voyons qui de nous
Aura avantage à le conserver sans bon certificat ? »

« Que ne vous dois-je rien, si ce n'est un grand merci
pour votre bonté, maintenant, le mal est fait, il est temps
De nous séparer, de bonté je n'ai, tant bien je vous entend
Pleurnicher sur votre sort qui ne m'a point contrit »

Veillez à ne point faire offre de bonté trop facilement
Des âmes sans conscience, sans morale, sans raison
Vous feront regretter la passion de votre abnégation
Agissez avec prudence avant d'être dupé sévèrement

Remerciements

À toutes celles et ceux
qui aiment encore les histoires
porteuses de morale, de réflexion et d’humanité.

Merci aux lecteurs.

Merci à Jean-Mi pour son aide, sa patience
et sa volonté d’avoir permis à ces fables
d’exister sous cette forme.

— François